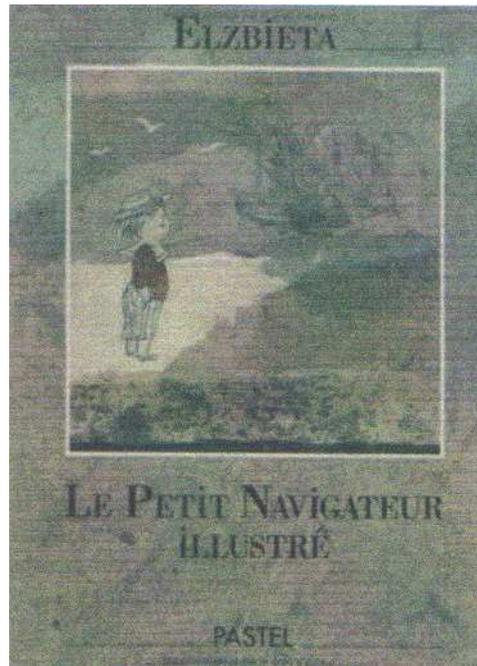


ELZBIETA :
LE PETIT NAVIGATEUR ILLUSTRÉ

Analyse Littéraire et Guide de Lecture
Circonscription Arcachon Nord, Nadine Beillaud



Le Petit Navigateur illustré est un album paru en 1991 à *L'Ecole des Loisirs* dans la collection *Pastel*. Composé de 29 pages non numérotées, il propose une suite de douze récits illustrés pour chaque mois de l'année sous la forme d'un almanach. Chaque texte livre des aventures maritimes à l'usage du navigateur désirant explorer les mers (comprendre : « à l'usage du lecteur avide d'aventures »).

Dans une atmosphère de « cabinet de curiosités » s'inscrivent tour à tour des récits d'aventures, des contes (parodies, fabliaux ou paraboles) mais aussi un carnet de voyage, un journal intime, une lettre et même un testament.

Ces différents types d'écrit vont permettre au lecteur, chacun à leur manière, de parler aussi bien à un éléphant de mer qu'à la lune ou à une sirène, de rencontrer des pirates, des naufragés, des explorateurs et autres personnages mystérieux liés au monde marin (passager clandestin, pieuvre géante), en somme

de naviguer sans cesse entre réel et imaginaire, entre rêve et réalité.



Née en Pologne, peu avant la seconde guerre mondiale, d'un père polonais et d'une mère française, Elzbieta a dû quitter son pays natal dès son enfance pour fuir la guerre. Cette fuite l'a amenée à beaucoup voyager durant sa jeunesse.

A la fois plasticienne et auteur-illustrateur de livres jeunesse, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Depuis plus de vingt ans, elle livre dans ses ouvrages un univers rempli de poésie, de pudeur et d'éclats de rêves, de réel et d'imaginaire, de joie et de fantaisie.

Lorsqu'on l'interroge sur ses techniques plastiques, elle reste très évasive, presque secrète. Elle ne livre rien de ses dessins précis hérités des gravures du XIXème siècle, de son travail à l'encre, des aplats de couleur sépia, de ses couleurs tendres et pastel qui contribuent à créer une atmosphère passéiste, nostalgique et poétique dans chacun de ses albums.

Elle considère que le livre est avant tout le lieu de l'écrit magique, celui où vivent les sorcières, les lutins, les pirates et les sirènes. Résolument tournée vers l'enfance, «*pays que l'on s'empresse d'oublier trop vite* » (je renvoie à sa bibliographie, N°8), elle base la trame de ses livres sur sa propre vie d'enfant, tissée de langues, d'expériences et de lieux multiples et ne cesse de voir en l'enfant un «*intrépide explorateur* » toujours prêt à s'émerveiller.

L'album *Le Petit Navigateur illustré* est découpé en douze petits récits qui correspondent chacun à un mois de l'année.

Or, ces textes appartiennent à des genres littéraires différents : récit d'aventures, lettre, archive, documentaire, conte merveilleux, robinsonnade et même testament. La forme

d'almanach n'est donc qu'un prétexte à la mise en page des récits, une sorte de mise en scène, puisque chaque texte fonctionne de façon narrative autonome et indépendante.

Pour cette raison les récits peuvent être découverts et lus de manière aléatoire et non uniquement dans un ordre linéaire.

L'unité de l'album n'est donc donnée que par le thème commun à chaque récit et par une suite de variations humoristiques sur ce thème : humour et mer étant les fils conducteurs de l'album.

Afin d'entrer plus facilement dans l'écrit multiple d'Elzbieta, une grille de lecture et d'analyse en plusieurs points est proposée :

- 1) Différents supports textuels pour un même album : Qui parle ? Qui écrit ? Quelles sont les voix et instances narratives ?
- 2) L'effet comique : un registre littéraire pour la cohésion des récits
- 3) De l'illustration : rôle de l'image et lien avec le texte, les références intericoniques
- 4) Le Chronotope : Lieux et temps dans l'album
- 5) Le thème du voyage : entre réel et l'imaginaire
- 6) Composante intertextuelle et horizons de référence
- 7) Comment entrer dans la lecture du *Petit Navigateur illustré* ? Une approche transversale
- 8) Bibliographie d'Elzbieta

1) Différents supports textuels pour un même album **Les voix et instances narratives**

Nous voilà placés devant un album où les textes se suivent de façon radicalement autonome et où les instances narratives diffèrent d'un texte à l'autre. C'est bien entendu là que résident et l'intérêt narratif et l'originalité du *Petit Navigateur illustré*.

Mais c'est aussi là que se pose le problème de l'énonciation : Qui parle dans ce texte ? Qui écrit ? Quel message ? Et pour quel destinataire ?

On le sait depuis Jakobson :

« Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie, c'est ce qu'on appelle aussi (...) référent), contexte saisissable par le destinataire ; ensuite le message requiert un code, commun en tout ou au moins en partie au destinataire et au destinataire (ou en d'autres termes à l'encodeur et au décodeur du message ; enfin le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication. Ces différents facteurs inaliénables de la communication verbale peuvent être schématiquement représenté comme suit :

CONTEXTE (1. fonction référentielle)

DESTINATEUR.....MESSAGE.....DESTINATAIRE
 (2. fonction émotive) (4. f. poétique) (3. f. conative)

CONTACT
 (6. f. phatique)

CODE
 (5. f. métalinguistique)

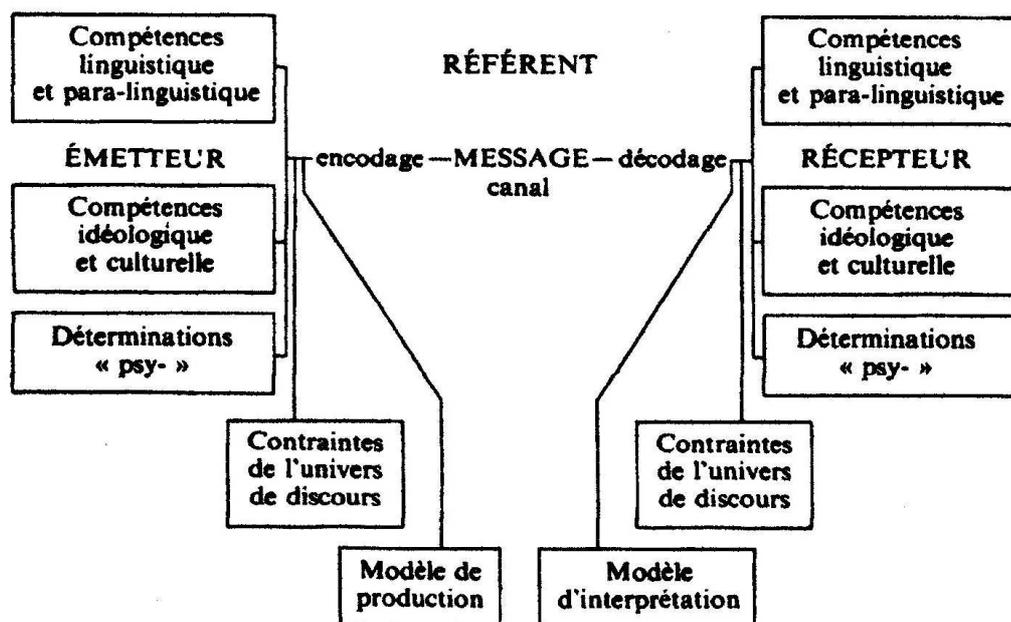
(Essai de Linguistique générale, p213) »

Ces six facteurs *universels* définis par Jakobson donnent non seulement naissance à six fonctions linguistiques différentes, mais permettent également de fonder une typologie des messages. Comme le rappelle Jean-François Halté : « *Le schéma de Jakobson permet d'inventorier, de trier, de classer les textes* ».

Ainsi, la fonction (1) ou *fonction dénotative, cognitive* renvoie au contexte, c'est la tâche dominante de tout message ; la fonction (2), dite *expressive ou émotive* est centrée sur le destinataire, elle vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle ; la fonction (3) ou *conative* est orientée vers le destinataire (rôle de l'impératif et du vocatif) ; la fonction (4) ou *poétique* est celle qui met l'accent sur le message, sa visée (*Einstellung*) en tant que message ; la fonction (5) ou *métalinguistique* joue le rôle de glose, elle intervient à chaque fois que le destinataire ou le destinataire veulent vérifier s'ils utilisent bien le même code. Le discours est alors centré sur le code ; la fonction (6) ou *phatique* jouer le rôle d'accentuation du contact,

elle vise à établir, prolonger ou interrompre la communication, « à vérifier que le circuit fonctionne bien ».

La réécriture du schéma jakobsonien par Catherine Kerbrat-Orecchioni propose, en reprenant les six facteurs principaux, de focaliser la complexification du message essentiellement sur l'émetteur et le récepteur. Le code n'apparaît plus sous la forme d'un réservoir auquel puiseraient émetteur et récepteur, mais sous la forme d'une dyade *encodage/décodage*.



L'énonciation de la subjectivité dans le langage, p. 19

S'il ne prétend pas être exhaustif, ce schéma rappelle cependant l'ensemble des **données situationnelles** (A qui s'adresse-t-on ? Quand ? Dans quel but ? Dans quel cadre ? Avec quel enjeu pour soi et pour l'autre ? ...) et des **contraintes thématico-rhétoriques** (Quel genre de message produit-on ? Quelles sont les règles de fonctionnement ?...)

Sachant, pour reprendre les propos de Jean-François Halté que : « l'on ne retient, dans ce que l'on nous transmet, qu'en fonction du système de valeurs dont on dispose ; de plus on est sensible à la résonance symbolique des significations, prompt à éveiller l'esprit dans des voies qu'il a déjà frayées, et qui ne sont pas forcément celles sur lesquelles le locuteur veut nous conduire » (De la langue à la communication dans l'école, Pratiques N°40), on est en droit de se demander où veut nous emmener Elzbieta, vers quelle part de réel et d'imaginaire ? Et à quel type de voyageur s'adresse-t-elle ?

• **QUELQUES PISTES DE RECHERCHE:**

A) Repérer dans l'album les différents types d'écrits proposés.

B) Définir en quelques lignes ce qu'est un conte, une lettre, un testament, une fable, un récit d'aventure, une robinsonnade

C) Rechercher dans la valise-voyages n°2 les textes qui font écho (récit d'aventure, conte, lettre...)

Ex : Le roi de la forêt des brumes

Ex : Magazin Zinzin

Ex : Tour de Terre en poésie

Ex : Escapes

Ex : Le Tour du Monde en 80 jours

Ex : Le génie du Pousse-Pousse

Ex : Lettres des Iles Girafines

C) Décoder le langage du morse dans le récit de janvier Une rencontre au pôle. Faire remarquer que dans ce texte, il est impossible de comprendre les paroles de l'animal dans leur totalité sans passer par le décodage. Ecrire les paroles du morse :

« Non Monsieur, je suis un morse.

- 7m50

- mille kilos

- Comprenez-vous le morse ?

- Pas sourd, mais complètement givré ! »

D) Inventer d'autres types de codes et proposer aux élèves des textes écrits en égyptien, en maya, en chinois.

E) Observer comment fonctionnent les alphabets grec, hébreux, russe, hindi, arabe... Ecrire quelques lignes en proposant leur traduction en français. Une correspondance signe à signe est-elle possible ? Expliquer pourquoi il est difficile de se comprendre si l'on ne parle pas la même langue, si l'on n'a pas le même code.

F) Théâtraliser la lecture du récit N°1 en distribuant les rôles : un élève fait l'explorateur, un autre fait le morse, un troisième fait le narrateur. Profiter de cette lecture orale pour montrer aux enfants combien les tours de paroles sont parfois difficiles à cerner. Insister sur le rôle du message. Qui dit quoi ? Et à qui ? Comment s'exprime l'explorateur ? Comment s'exprime le morse ?

E) Lire et comprendre la lettre du récit N°2 Un passager clandestin. Identifier l'expéditeur et le destinataire de la lettre. Identifier la visée de cette lettre.

F) Dresser l'inventaire des différents types de lettres :

- Lettre personnelle ou intime (c'est la lettre destinée à des amis, des proches, des parents pour prendre et donner des nouvelles, pour bavarder)
- Lettre administrative (lettre destinée à l'administration, l'école, la mairie...)
- Lettre sociale (c'est la lettre envoyée à un organisme de service comme la banque, l'assurance, le dentiste...)
- Lettre officielle (c'est la lettre écrite par un ministre ou un préfet pour annoncer un décret, une loi...)

G) Adapter son discours au destinataire en utilisant les différents registres de langue (soutenu, standard, familier, argotique, grossier). Écrit-on de la même façon à sa cousine ? A sa grand-mère ? À son meilleur copain ? Au directeur de l'école ?

H) Mettre en page une lettre en triant les informations utiles et inutiles, en choisissant une formule de politesse adaptée au destinataire, en utilisant des indicateurs de temps et de lieu (connecteurs, adverbes), en différenciant sens propre et sens figuré...

I) Différencier Lettre et testament. Quelle sorte de lettre est le testament ? Comment le définir ? Faire références à *l'Ancien et au Nouveau Testament de la Bible*. Pourquoi ces deux livres se nomment-ils ainsi ? Qu'est-ce qu'ils nous lèguent ? Parler également du legs politique, historique, littéraire que peut être le testament.

J) Identifier le texte N°3 *Archives Maritimes*, s'agit-il d'une lettre ? D'un testament ? Qu'est-ce qu'une archive ? Si l'infortuné matelot n'a pas quitté son île, à qui est destiné ce message ? Qui le lira ? Qui retrouvera cette archive ? Travailler ici avec les élèves la fonction conative : le matelot espère-t-il être lu ? Et par Qui ?

K) Découvrir une autre forme de message dans le récit N°6 *Marée Basse* avec le symbole de la bouteille à la mer. Comment fonctionne ce type de message ? Qu'est-ce qu'un S.O.S ? Demander aux élèves s'ils connaissent d'autres méthodes pour envoyer au loin un message sans passer par les services postaux (message accroché à un ballon par exemple, jeux d'écriture à proposer à cette occasion avec lâcher de ballons).

L) Décoder la quatrième de couverture : *Bon Voyage !* A qui est destinée cette interpellation ? Au navigateur au sens propre ou au navigateur au sens métaphorique, c'est-à-dire le lecteur ?

2) L'effet comique : un registre littéraire pour la cohésion des récits

Si la mer est bien évidemment le thème phare, le ciment de l'album (chaque récit est lié à la mer : voyages, pirates, sirènes, monstres marins, explorations, bateaux, phare, marée basse...), Elzbieta n'hésite pas à créer un fil d'Ariane humoristique qui relie chacune des douze histoires de l'almanach. Tour à tour espiègle, fantaisiste, caricaturiste, voire ironique, elle s'amuse sur le ton de la plaisanterie et de l'humour tant avec les noms des personnages, des lieux, des bateaux qu'avec les travers, les caractéristiques et les qualités de ces derniers.

Dès le premier récit, le ton est donné. Le morse que l'explorateur prend pour un éléphant de mer, s'exprime en morse. Non seulement Elzbieta s'amuse avec le jeu de mots, mais elle caricature l'explorateur couard qui a fui devant un animal doué d'intelligence et pacifiste. La première phrase est à savourer : « *Un explorateur explorait* » et les mots qu'elle glisse à la fin, comme en écho, sous la plume de l'explorateur sont ironiques : « *l'éléphant de mer est un animal lâche, stupide et dangereux* » et destinés non pas à dresser le portrait du morse mais bien celui de l'explorateur.

Et la plume moqueuse d'Elzbieta continue dans le récit N°2 *Un passager clandestin* : la carte au trésor est tatouée sur le dos d'un bébé ! Le capitaine qui se lance à la chasse au trésor se nomme Kidd (Kidd = enfant en anglais), et nous voilà de nouveau devant un jeu de mots : le capitaine-enfant se sert d'une carte-bébé. Quant au bateau il se nomme *le Chasse-Mouches* et l'oncle chercheur d'or *Léon Fulmar* (à mettre en relation avec le prénom *Fulmine* du récit N°11).

Le récit N°4 *Le poisson volant* dresse une satire du milliardaire fier de lui-même et de son patronyme. Il veut assurer son nom dans les générations futures et comme il n'a pas eu de fils (les filles ne transmettent pas le nom du père) il cherche à donner son nom à une découverte scientifique. Vouloir léguer son nom à un effet, un principe, un symptôme participe de l'effet comique souhaité par Elzbieta et nous convie à une satire des « gens puissants » à la manière de Molière. L'écriture d'Elzbieta n'est jamais sarcastique, elle est amusée, malicieuse, et si elle tourne en dérision les travers de ses personnages, le ton reste toujours bienveillant. N'oublions pas que le baron se nomme Von Kluski, nom à consonance germanique qui, par jeux de sonorités rappelle

le mot das Glück (en allemand = le bonheur, la chance, la fortune, la prospérité), il s'agit donc de l'histoire d'un baron « bienheureux » ! Le personnage du Baron von Kluski renvoie également à celui du Baron Von Münchhausen, original un peu fou qui s'enfuit en ballon jusqu'à la lune. Elzbieta joue donc sur les jeux de mots (poisson volant vs tapis volant), sur les sonorités (Ouf! pour Plouf!), sur les qualités et les défauts des protagonistes.

Dans le récit N°5 Le naufragé de l'île déserte, on retrouve le comique de situation à la Molière avec un parallèle entre le vagabond des mers comptant ses pièces d'or (abandonnées par le capitaine Kidd, rappel du récit N°2) sans y parvenir et l'avare de Molière. Le naufragé souhaite compter son argent avant le lever du soleil pour ne pas être vu (alors qu'il est seul sur son île) tout comme Harpagon a peur qu'on lui vole sa cassette. Elzbieta joue sur le comique de répétition puisqu'à chaque aurore, le vagabond n'est pas arrivé à tout compter et il doit recommencer la nuit suivante. Il n'a aucune méthode de comptage (il ne semble pas maîtriser la multiplication) et pour souligner ses difficultés, Elzbieta lui fait dire toute une série de jurons et d'interjections qui participent également de l'effet comique. Enfin, le perroquet, ami fidèle du pirate, qui n'est pas sans rappeler celui du capitaine crochet dans Peter Pan, joue le rôle du persifleur et du railleur. Le duo vagabond-perroquet fonctionne donc comme un élément burlesque, voire caricatural.

Le récit N°7 La pantoufle de mer (où Elzbieta s'amuse encore sur le jeu des sonorités « la pantoufle de verre » (vair) de Cendrillon), appartient d'emblée au registre comique. Le quiproquo entre le mari et sa femme, le mensonge de cette dernière, le rôle de la pantoufle perdue, le mari qui court après son épouse pour la corriger en l'appelant « *chipie* » sont autant d'éléments propres à susciter le rire. Elzbieta s'amuse à déformer la réalité au travers de situations burlesques (la course entre les deux époux, si souvent présente dans les pièces de Molière). Encore une fois, l'ordre habituel des choses, la logique du langage (« *Attends un peu que je t'attrape ma vieille Cendrillon!* »), les gestes et les comportements (mensonge, cachette, promenade dans le jardin de perles sous-marines) sont mis en cause par une rupture inattendue (la montée des eaux).

Le comique mis en scène dans ce récit N°7 est très proche de la fable où l'auteur a autant envie de nous enseigner que de nous divertir (voir N°5 de cette analyse). En effet, La pantoufle de mer

se rapproche du fabliau, caractérisé par un récit court dans lequel les personnages sont tournés en ridicule. Ici en effet, les deux époux sont bien tour à tour ridiculisés.

Dans le récit N°11 Une visite au phare, Elzbieta crée de nouveau l'effet comique dans la dispute qui éclate entre les deux époux du phare. Ils viennent de trouver une petite fille échouée sur leur rocher et se demandent comment ils vont l'appeler. Les prénoms qu'ils proposent sont désuets ou ridicules (*Edwige, Alphonsine, Fulmine, Mourmandine, Farinette*) et déjà portés par leur mère et grand-mère respective, d'où le comique de situation.

Enfin dans le récit N°12 Les enfants de Noël, l'humour est encore à l'honneur avec la troupe de pirates constituée uniquement d'enfants et dont le capitaine est une fille. Là aussi Elzbieta joue sur les mots (les enfants terribles sont souvent traités de *pirates*) et sur le comique de situation (on s'attendrait à ce que l'équipage soit composé de vieux loups de mers –*écumeurs et forbans de la Baltique*-). Les montreurs d'ours, les jongleurs et autres acrobates renvoient de nouveau à l'univers des divertissements et des fabliaux du Moyen-Âge.

• QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

A) Chercher les éléments comiques dans l'album (mots, noms propres, expressions, descriptions...)

B) Dresser l'inventaire des procédés propres à créer l'effet comique :

- le comique de gestes : l'effet comique est produit par l'interprétation (gestes, mimiques, grimaces, vêtements, accessoires...)
- le comique de situation : l'effet comique est produit par la situation d'un personnage dans l'histoire racontée (quiproquos, surprises, rebondissements, coïncidences, retournements de situations...)
- le comique de caractère : l'effet comique est produit par la description des caractères (défauts, traits physiques ou moraux, vices, idées...)
- le comique de mœurs : l'effet comique est produit par l'ensemble des mœurs, us et coutumes d'une classe d'individus à une époque donnée dans un lieu précis. On parle dans ce cas-là de satire sociale.

C) Distinguer entre le comique en tant que **registre littéraire** et la comédie en tant que **genre littéraire**. La tonalité comique est une tonalité qui traverse tous les genres littéraires et pas uniquement le genre théâtral de la comédie.

D) Chercher des associations inattendues qui créent l'effet humoristique. Penser ici aux références culturelles qui permettent de comprendre ces associations (ex : le nom du Capitaine Haddock dans *Tintin* est amusant car le haddock est le nom d'un poisson fumé (l'aigle fin) et le capitaine est un marin qui fume la pipe). Il en va de même pour le Capitaine Kidd (kidd signifie *enfant* en anglais et l'album d'Elzbieta est destiné aux enfants). Dans le titre *Le petit navigateur illustré*, *petit* fait référence à l'enfant qui veut voyager dans un monde *imaginaire* et non à l'adulte qui veut voyager dans un monde *réel*.

E) Travailler sur les jeux de mots :

- au niveau des sonorités (homonymes)
- au niveau des différentes définitions proposées pour un même mot, polysémie (morse/morse)
- au niveau des contraires (antonymes)
- au niveau des familles de mots (*Fulmine* et *Fulmar* viennent du verbe *fulminer* –)
- au niveau des mots qui se ressemblent, sonorités voisines (paronymes)

F) Repérer dans les figures humoristiques **la personnification** et **l'allégorie**. La personnification est la représentation de plantes, objets ou animaux avec des attributs humains physiques ou moraux (ex : la pieuvre dans le récit N°3, le perroquet dans le récit N°5). L'allégorie est la personnification d'une idée comme la richesse, la justice, la solitude (ex : la mort représentée par un squelette qui tient une grande faux)

G) Travailler sur le sens propre et le sens figuré. Rechercher des exemples dans l'album (ex : *ma vieille Cendrillon*)

H) Rechercher des expressions figurées qui participent de l'effet comique (ex : *ne pas avoir les yeux en face des trous, il me sort par les yeux, il n'a pas les yeux dans sa poche, il a les yeux plus gros que le ventre...*)

3) De l'illustration : rôle de l'image et lien avec le texte, les références intericoniques

Bien qu'Elzbieta reste très discrète sur les techniques plastiques utilisées dans ses albums (il n'existe pas à ma

connaissance d'écrits de sa part ni d'interviews en témoignant), une dominante s'impose dans Le Petit Navigateur illustré.

Les aplats d'encre couleur sépia sur fond grège ou sable (on a l'impression qu'Elzbieta utilise un papier naturel, fibre végétale brute avec collage de végétaux pour le fond de ses illustrations) créent une unité et une atmosphère mystérieuse, secrète et volontairement passéiste tout au long de l'almanach.

La seconde et la troisième de couverture sont à ce sujet une véritable entrée en matière. Représentant un jeu de l'oie, elles donnent à voir certains détails qui fonctionnent comme annonces à la fois des textes et des illustrations à venir. On y retrouve la pieuvre, la lune, le bateau, la forêt vierge. On y retrouve aussi l'écho au jeu des neuf questions du récit N°4 Le poisson volant.

Le chiffre 9 semble capital : $7 \times 9 = 63$. Le nombre à atteindre pour gagner au jeu de l'oie est un multiple de 9, et dans le récit d'Avril comme dans le jeu de l'oie, les questions et images renvoient toutes au thème central de l'album : la mer, les expéditions, les terres lointaines.

Avec ses illustrations héritées des gravures du XIX^{ème} siècle (on pense bien sûr aux éditions Hetzel), ce jeu de l'oie comporte bien les 63 cases attendues. Apparue vers 1580 à la cour des Médicis à Florence, le jeu de l'oie se prête à de multiples allusions historiques, mythologiques, éducatives, religieuses ou politiques.

Sur un plan symbolique, l'oie renverrait à un animal qui annonce le danger. Si Elzbieta ne reprend pas cet animal à son compte dans ses illustrations, elle n'en garde pas moins la métaphore d'avertissement puisque son album à l'usage de celui qui voudrait naviguer dresse l'inventaire des rencontres (drôles ou dangereuses) que le navigateur risque de faire pendant son trajet. Le tracé du jeu de l'oie en forme de spirale rappelle le labyrinthe à parcourir pour arriver à la connaissance du monde. Inventé pendant la guerre de Troie, le jeu de l'oie est un véritable labyrinthe initiatique où le destin et les dieux règlent la progression du joueur. Il avance à coups de dés (« *alea jacta est* »).

Chaque joueur refait ainsi, en quelque sorte, en se déplaçant de case en case, d'âge en âge le chemin parcouru par les héros antiques, de Thésée à Ulysse.

La page de garde reprend le titre de l'album et le nom de l'auteur de la première de couverture, mais pas l'illustration. Alors que l'image de couverture nous donne à voir un jeune garçon, à la manière du Petit Prince de Saint-Exupéry qui,

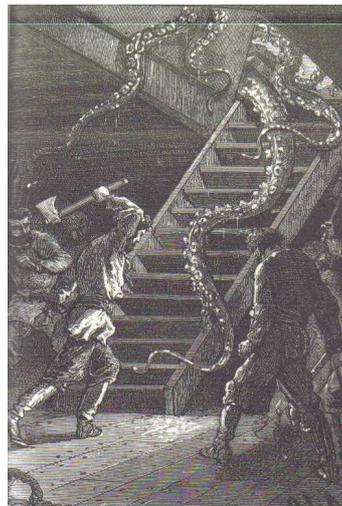
rappelons-le a illustré lui-même avec des aquarelles son texte, cette page intérieure nous présente en grand format une pieuvre géante, qui inmanquablement nous rappelle celle des gravures des éditions Hetzel de Jules Verne. Détails et finesse des traits d'encre, cette pieuvre joue le rôle d'annonce du récit n°3 Archives maritimes et d'écho à la pieuvre des Vingt mille lieues sous les mers de Jules Verne :



Chapitre VI, Les poulpes, Vingt mille lieues sous les mers,
« Le poulpe brandissait la victime comme une plume »



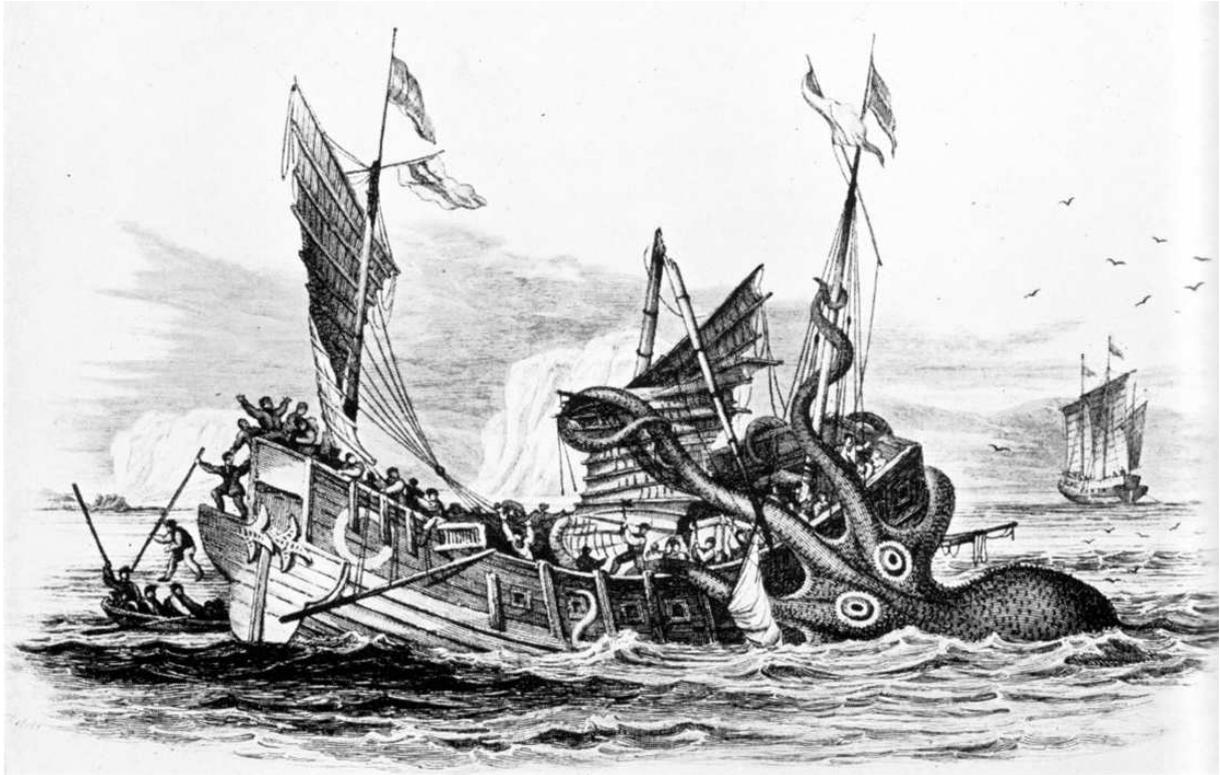
1)



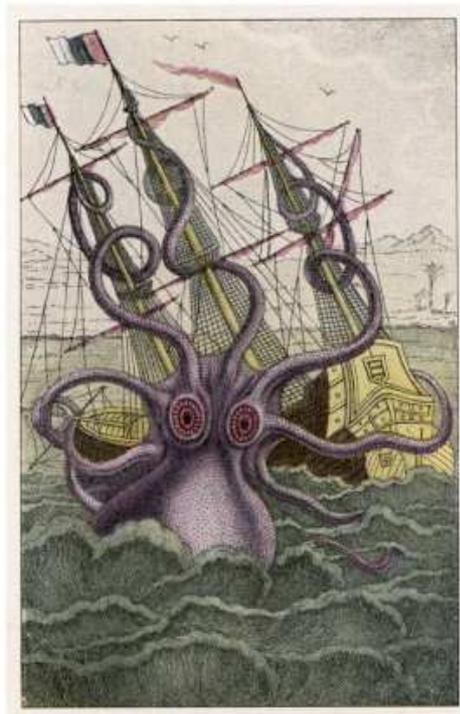
2)

Chapitre VI, Les poulpes, Vingt mille lieues sous les mers,
1) « C'était un calmar de dimensions colossales »
2) « Un de ses longs bras glissa par l'ouverture »

La pieuvre d'Elzbieta renvoie également aux gravures faites par Denys de Montfort dans *Histoire Naturelle des Mollusques* de 1802 à la Bibliothèque du Muséum d'Histoires Naturelles :

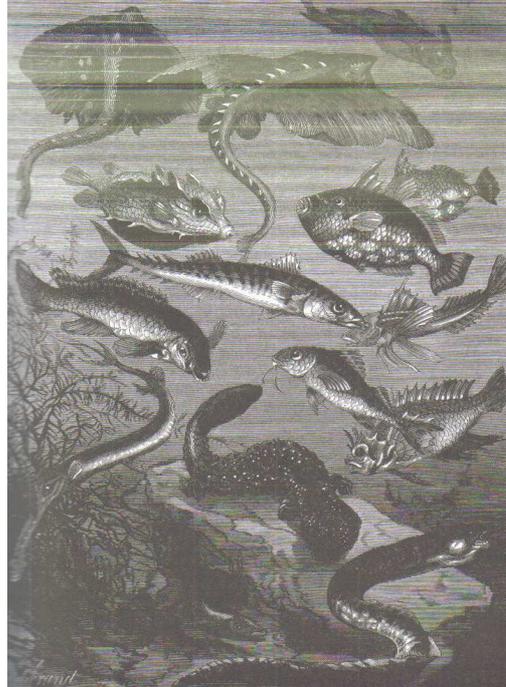
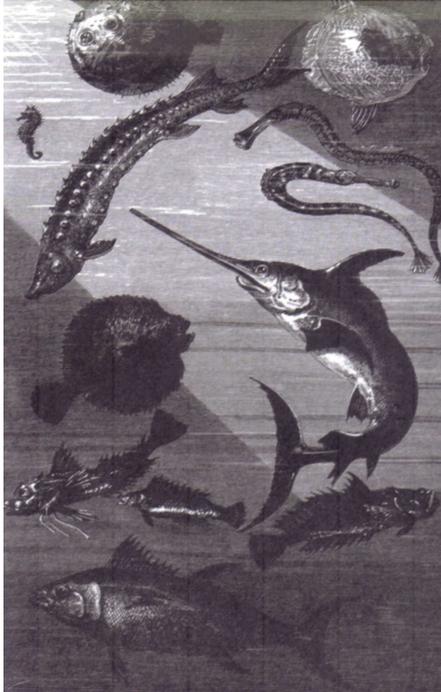


Gravure de 1820, Denys de Montfort



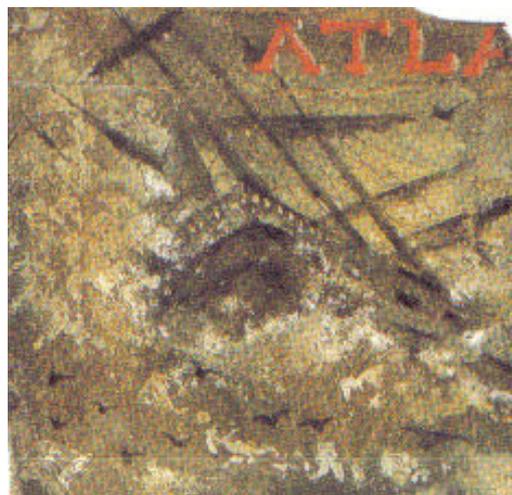
Kraken attacks a sailing vessel, Denys de Montfort

Les poissons représentés par Elzbieta rappellent sans conteste les gravures du XIXème siècle, celles d'Honoré Daumier, de Gustave Doré et des éditions Pierre Jules Hetzel qui publieront Jules Verne dès 1863.

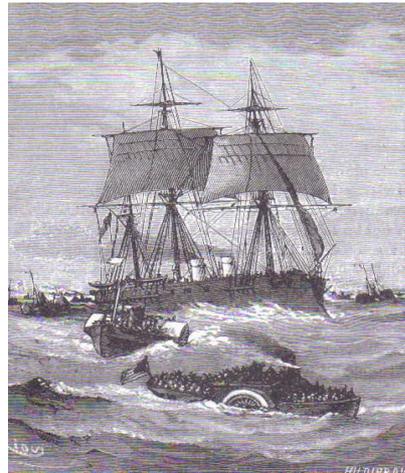
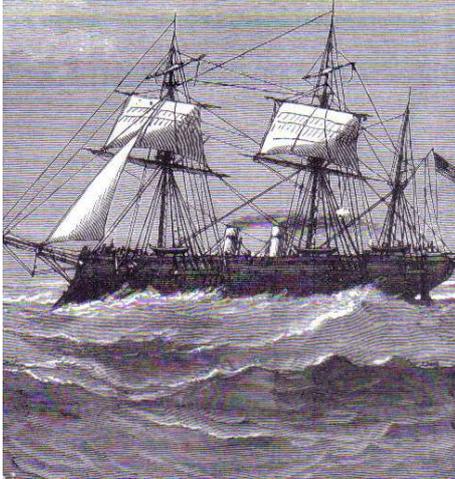


Images extraites de *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne

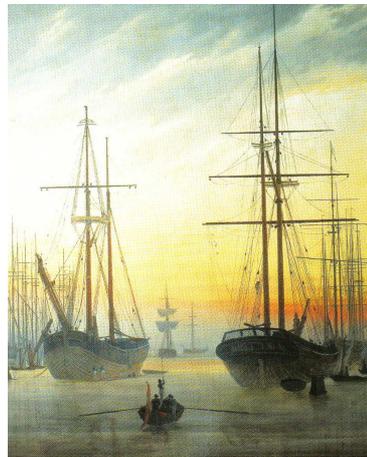
Quant aux bateaux et navires que propose Elzbieta tout au long de l'album, ils nous font voyager des représentations de Hetzel (Jules Verne) à celles du peintre suédois Caspar David Friedrich pour nous emmener vers celles de Frédéric Clément :



Magasin Zinzin, *monstrueuse tempête*, Frédéric Clément, 1995,



Illustrations extraites de Vingt Mille Lieues sous les Mers de Jules Verne



- 1) *Epave dans la mer de glace*, 1798, Caspar David Friedrich
- 2) *Vue d'un port*, 1815, C. D. Friedrich

Les références aux illustrations de Frédéric Clément (*Magasin Zinzin*) jalonnent l'album d'Elzbieta. Les couleurs utilisées, les objets dessinés à l'encre de façon très précise, l'atmosphère volontairement passéiste de l'album de Clément font écho à l'univers peint par Elzbieta. Ainsi le bateau juché sur un poisson d'Elzbieta rappelle étonnamment la maison juchée sur l'escargot de Frédéric Clément :



Magasin ZinZin, « Aux Merveilles d'Alys », Frédéric Clément
« Quelques morceaux fragiles d'un palais du Roi des Escargots »

Bien que les illustrations soient à l'encre sépia, le récit N°1 Une rencontre au pôle, évoque d'autres couleurs : l'explorateur rencontre « *des montagnes blanches, une plaine blanche, des icebergs blancs, des ours blancs* » Lorsqu'il découvre enfin « *une tache sombre* » cela crée un contraste que l'image ne rend pas.

C'est un des traits caractéristiques de l'œuvre d'Elzbieta : les couleurs des illustrations ne suivent pas celles annoncées dans le récit. Il y a même un décalage entre l'image attendue par le lecteur et celle proposée par l'auteur. Cet écart est frappant dans le récit N°8 Histoire de lune, où l'on s'attendrait à voir une illustration pleine page de la lune « *pâle, bouffie et chauve* » puisque c'est la rencontre magique que fait le petit Fanch. Au lieu de cela, nous retrouvons l'illustration de première de couverture qui peut s'adapter à d'autre texte de l'album comme le récit n°10 Miroir d'eau ou le récit N°9 Equinoxe.

Serait-ce là un procédé pour faire travailler l'imaginaire du lecteur ? Dans l'image, Elzbieta donne à voir un lieu, un personnage, un objet selon un cadrage, un angle de vue, une échelle, un système de repères bien précis. Comment cherche-t-elle à animer son image ? Que choisit-elle de placer au premier plan ? Elzbieta joue avec l'image comme elle le fait avec les mots, elle oriente la compréhension du texte en donnant son propre point de vue. Le lecteur voit ainsi à travers les yeux des personnages qu'elle met en scène.

Dans le récit N°5 Le naufragé de l'île déserte, la référence au Douanier Rousseau (1844-1910) et à ses tableaux de forêts luxuriantes est explicite. Une nouvelle fois, le lecteur ne trouve pas une illustration du récit (le naufragé en train de compter son or), mais une forêt qui n'est même pas décrite dans le texte. Ici texte et image semblent donc co-exister en parallèle et raconter l'histoire de façon différente et autonome.



Forêt vierge au soleil couchant, 1910-1912, Henri Rousseau
Forêt équatoriale

Enfin, les couleurs pastel et les tons sépia (inspirés des parchemins et des vieilles gravures délavées) ainsi que les effets (flou, dégradé, aplats...) peuvent aussi illustrer quasiment terme à terme le texte. Dans ce cas les illustrations, en pleine page à droite, participent à la création d'un monde irréel et imaginaire, tandis que les dessins de gauche contribuent à renforcer l'idée de l'almanach et du carnet de voyage. C'est le cas dans le récit N°10 Miroir d'eau et le récit N°6 Marée Basse. Le traitement de l'élément « eau » en peinture est toujours délicat, car l'eau est un élément mouvant, les ombres à sa surface dépendent de la source lumineuse, tandis que les reflets dépendent de la position de l'observateur et changent donc selon le point de vue. Chez Elzbieta, les couleurs ocre, sable, grège, terre de sienne, sépia ne rendent pas compte des véritables couleurs de l'eau qui sont liées à la fois à celles du ciel, des algues, et aux couleurs des fonds.

Bien que les références à Turner et Monet soient incontournables (tant dans les effets de flou relevés chez Elzbieta que dans la recherche des reflets dans l'eau), celle au peintre moins connu Volochine Maximilien Alexandrovitch, aquarelliste russe (1877-1932) me paraît évidente, tant dans le traitement des couleurs, l'encre utilisée, que dans l'absence de perspective (travail en « plat » comme dans les estampes japonaises) :



- 1) Montagnes et reflets d'eau,
- 2) Paysages de montagne en Crimée, V.M Alexandrovitch



- 1) La Tamise de Westminster, 1871, Claude Monet
- 2) La Grenouillère, Claude Monet
- 3) Bras de Seine à Giverny, Claude Monet



1)

2)

3)

1) Le château de Dolbarden, Crayon et aquarelle, 1799, William Turner

2) San Giogio Maggiore au petit matin, Aquarelle, 1819, W. Turner

3) Scène sur la Loire, près des coteaux de Mauves, Aquarelle, 1828-1830, William Turner

• QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

A) Chercher dans le jeu de l'oie des deuxième et troisième de couverture les indices annonçant les récits et illustrations à venir.

B) Créer d'autres jeux de l'oie (activités littéraires et plastiques liées) en recherchant différents types de jeux ayant existé en Europe depuis leur apparition (travail de recherche historique sur La Renaissance, la Révolution, l'Empire, le XIX^{ème} siècle)

C) Mettre en relation les dessins d'Elzbieta et les gravures des éditions Hetzel représentant poissons, monstres marins, bateaux et pieuvres dans l'œuvre de Jules Verne. Dresser un comparatif des techniques employées.

D) Comparer les dessins d'Elzbieta dans Le petit navigateur illustré et ceux de Frédéric Clément dans Le magasin Zinzin. Quels sont les traits communs à ces deux illustrateurs ? Comment traduisent-ils le sentiment nostalgique ? L'amour des choses passées ?

E) S'interroger sur le fait que les images de l'album ne rendent pas compte directement des événements contenus dans le récit qu'elles accompagnent. Comprendre les décalages, en chercher le sens.

F) Découvrir un artiste peintre : Henri Rousseau, dit *le douanier*. Découvrir la composition de ses tableaux, l'importance des lignes et des couleurs.

G) Donner une définition de **l'art naïf** (expression employée la première fois au XIX^{ème} siècle pour qualifier les œuvres du Douanier Rousseau). Proposer une exposition mêlant créations des élèves et tableaux les plus connus du peintre.

H) Découvrir d'autres artistes *naïfs* : Ferdinand Cheval, dit Le facteur Cheval, Niko Pirosmeni, André Demonchy, Chalgalo, Alphonse Banquet.

I) Visiter le Musée de la Création Franche de Bègles, 58 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 33130 Bègles, tel : 05.56.85.81.73/ 05.56.49.34.72, ouvert tous les jours de 15h à 19h, entrée gratuite.

J) Travailler en Arts Visuels sur les différentes techniques utilisées pour traduire l'élément eau (organiser sa composition, penser aux contrastes, aux effets, aux couleurs à employer)

K) Rechercher dans les albums des valises-voyages N°1 et 2 comment les autres artistes représentent l'eau.

4) Le Chronotope : lieu et temps dans l'album

« Nous appellerons **chronotope**, ce qui se traduit littéralement par « temps-espace » : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature. Ce terme est propre aux mathématiques, il a été introduit et adapté sur la base de la relativité d'Einstein. Mais le sens spécial qu'il a reçu nous importe peu. Nous comptons l'introduire dans l'histoire littéraire comme une métaphore. Ce qui compte pour nous, c'est qu'il exprime **l'indissolubilité de l'espace et du temps** (celui-ci comme quatrième dimension de l'espace). Nous entendrons **chronotope** comme une catégorie littéraire de la forme et du contenu. »

Esthétique et théorie du roman, Mikhaïl Bakhtine, 1978

Cette assertion servant de point de départ à l'analyse, les questions de temps et d'espace ne peuvent plus être envisagées séparément. Dans le petit navigateur illustré, la mer et plus largement la route maritime, celle qui crée le voyage est le chronotope par excellence. C'est sur la mer, dans la mer, sous la mer que vont se jouer les rencontres des récits de l'album. A l'instar du chronotope de la route, « lieux de choix des contacts fortuits »¹, la mer devient le lieux où « se croisent les voies d'une quantité de personnes »¹.

1. Mikhaïl Bakhtine, Esthétique et théorie du roman, chapitre 10, « Formes du temps et du chronotope », p 385.

La mer, est l'élément omniprésent et fédérateur de l'album. En fonction du lieu désigné (**sur la mer, dans la mer, sous la mer, au fond de la mer**), elle adopte une identité différente, elle devient tour à tour :

- la mer qui porte les marins, les navigateurs, les explorateurs, les pirates vers leurs rêves (elle est à la fois bienveillante et assurance d'atteindre le but fixé)
- la mer qui engloutit navires et équipages, la mer furieuse et mortelle (celle des tempêtes, des naufrages)
- la mer qui abrite en son sein des monstres marins (pieuvre géante) et des êtres mythiques (sirènes)
- la mer qui recèle en ses fonds des trésors engloutis, des jardins de coraux et de perles.

Avant de devenir avec Les grandes Découvertes, la route de tous les possibles, la mer est restée longtemps le domaine de la peur. « *Certes, le thème de la tempête (figure de la violence maritime), celui des monstres que la mer secrète, celui des errances sans fin créent des topoï littéraires et iconographiques. Mais la mer (espace de mortalité) a été l'objet de peurs réelles et indicibles : l'eau violente est un des premiers schèmes de la colère universelle.* »¹

Au Moyen Âge, la nature est un le lieu même de tous les symboles, et la mer est celui du monde changeant et instable. La mer houleuse, en furie représente les dangers et les difficultés du monde. « *Le navire relie des terres séparées par l'eau ; aussi, l'acte de passer d'une rive à l'autre symbolise-t-il le passage d'un monde à un autre* ». ¹ Le navire est donc tout à la fois l'attribut d'une traversée accomplie tant par les vivants que par les morts.

Toujours prête à engloutir, à dévorer, cette mer incertaine, mouvante, pleine de monstres et de mystères est toujours pour le héros un ennemi sans visage, un adversaire mythique dont il faut triompher pour assumer son destin.

Si aucune scène de tempête à proprement parlé n'est décrite dans Le Petit Navigateur illustré, Elzbieta n'en oublie pas pour autant les références aux eaux en furies, notamment dans le récit N°6 (« *les 40 èmes rugissants, c'est une mer de tempêtes*), dans le récit N°9 (« *les marées d'équinoxe apportent toujours d'étranges choses en provenance du large* »), dans le récit N°12 (« *ce sont les orphelins des mers* »).

1. <http://exposition.bnf.fr/lamer>, *Entre mythes et désordres naturels*.

Comme le souligne Gaston Bachelard « *est-il un thème plus banal que celui de la colère de l'océan ? Une mer calme est prise d'un soudain courroux. Elle gronde et rugit. Elle reçoit toutes les métaphores de la furie (...) L'eau violente est un des premiers schèmes de la colère universelle, aussi n'existe-t-il pas d'épopée sans une scène de tempête* ». Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*.

La mer comme chronotope majeur de l'album d'Elzbieta est le point où se nouent et s'accomplissent les événements. « *Il semble qu'ici le temps se déverse dans l'espace et y coule (en formant des chemins) d'où une si riche métaphorisation du chemin et de la route (qu'elle soit terrestre ou maritime)* » ¹

Autour de ce chronotope central qu'est la mer gravitent une série de chronotopes satellites qui sont tout autant chargés émotionnellement et symboliquement. Il s'agit de l'île, du rocher, du phare et du bateau.

L'île prend à son tour différents visages, elle se fait :

- **île déserte** (robinsonnade), l'île évoque ici le refuge et l'isolement. L'homme rescapé d'un naufrage survit seul sur une terre féconde. L'île est ici un refuge où la conscience et la volonté s'unissent pour échapper à l'inconscient. Elle est le secours du naufragé. C'est l'île d'Odilo Patouillard du récit N°3.

- **île paradisiaque et luxuriante** (jardin d'Eden). C'est le symbole par excellence d'un centre spirituel, et plus précisément du centre spirituel primordial. Le paradis est représenté dans bien des croyances par une île. L'île est un monde en réduction, une image du cosmos complète, parfaite. Elle est alors le lieu d'élection. C'est l'île du Douanier Rousseau, et de l'illustration du récit N°5. C'est aussi celle du récit *Le voyage autour du monde* de Bougainville, où l'arrivée à Tahiti montre que *l'île bienheureuse* est associée par les marins à la redécouverte de l'innocence, au souvenir de l'âge d'or.

- **île lointaine** (objet de tous les rêves de voyages). C'est l'île riche en surprises et en aventures, celle qui se pare de toutes les qualités. C'est le lieu d'élection loin de l'agitation et de l'arrogance du monde. C'est la terre où l'homme rêve de vivre en paix et en harmonie avec les éléments. Elle symbolise le rêve d'évasion. Peut-être celle vers où vogue le bateau fantôme des orphelins des mers, récit N°12 ?

1. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, chapitre 10

Le rocher et le phare sont indissociables dans l'album d'Elzbieta. Dans le récit N°11, le rocher représente une île minuscule, synonyme de solitude et d'éloignement : « *Un gardien de phare et sa femme vivaient seuls au milieu des vagues* », « *heureusement qu'il y a les huîtres et le vent pour nous tenir compagnie* ». Le rocher, c'est un bout de terre qui résiste au milieu des flots. Symboliquement, le rocher représente notre Terre au milieu du cosmos, c'est « l'île » sur laquelle nous nous sommes posés. Quant au phare, il est le guide, la lumière dans la tourmente et la brume, celui qui évite la mort et les récifs et dont Jules Verne salue le mécanisme ingénieux.

« *Les phares continuent à proclamer la rage des hommes d'habiter le monde, et aussi la folie qu'ils poursuivent de se déplacer* » Hervé Hamon.

Enfin la barque, le bateau, le navire, chronotopes du passage par excellence sillonnent et donnent sens à l'ensemble de l'album. C'est d'ailleurs pour celui qui embarque qu'Elzbieta destine son almanach. Le bateau est symbole d'évasion, de liberté, c'est lui qui permet de *prendre le large, de mettre les voiles, de larguer les amarres*. Mais paradoxalement, il est aussi le lieu de l'enfermement : nul moyen de s'échapper lorsqu'il se trouve au beau milieu de l'océan.

Le temps est celui du récit passé, du récit de voyage, le temps d'un autre temps, et par là-même indéterminé puisque potentiellement universel comme dans le conte. Elzbieta utilise tour à tour le présent de narration, dit présent historique, et les temps classiques du récit au passé : passé simple et imparfait.

Alors que Labov insiste sur l'importance de la référence au temps dans le récit : « *Pour commencer un récit, le mécanisme fondamental consiste à se référer à un événement passé au moyen d'un adverbe de temps marqué clairement comme séparé et distinct du temps de l'acte de parole* », Bakhtine préfère la notion de *temps réversible*. Pour lui, le chronotope des aventures se caractérise par le lien technique entre l'espace et le temps, par « *la réversibilité des moments de la série temporelle et par leur possibilité de changer de place dans l'espace. Le temps se condense, devient compact, visible pour l'art, tandis que l'espace s'intensifie, s'engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l'Histoire. Les indices du temps se découvrent dans l'espace, celui-ci est perçu et mesuré d'après le temps.* » Esthétique et Théorie du roman, 1978.

• QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

A) Travailler les représentations (écrites et peintes) de la mer dans l'album. Quelles images fortes en propose Elzbieta ?

B) Rechercher dans les autres valises-voyages N°1 et 2 s'il existe des récits qui décrivent la mer ? Comment ? Par quels procédés ?

C) Reprendre l'analyse de Quint Buchholz à propos des images liées à la barque et au bateau. N'y a-t-il pas une grande ressemblance entre les dessins d'Elzbieta du récit N°9 et la barque solaire découverte à Gizeh ?



Barque solaire découverte à Gizeh

D) Dresser un inventaire de tous les types de bateaux connus de l'Antiquité à nos jours. Penser aux pirogues, aux barques de pêcheurs d'Asie, d'Afrique, d'Amérique. Les classer dans un tableau selon leur usage, matériaux, époque, lieux géographiques. Comprendre les différences et les similitudes. Ce travail sera pluridisciplinaire puisqu'il permettra de lier à la fois géographie, histoire, technologie et lexique.

E) Chercher tous les termes qui évoquent un bateau. Comprendre ce qu'est **un terme générique** (ex : embarcation) et expliquer le rôle des différentes entrées d'une définition dans le dictionnaire.

F) Travailler la description d'une île, penser par exemple à *l'île aux oiseaux* du Bassin d'Arcachon (au banc d'Arguin : peut-il être considéré comme une île ?)

G) Envisager une excursion sur une des îles de la Gironde (l'île de **Patiras** qui abrite des vignes, des parcelles de maïs ainsi qu'un phare, l'île **Nouvelle** qui est une réserve naturelle depuis 1991, l'île **Paté** qui abrite le fort **Paté**, un édifice fortifié construit par Vauban en 1690 (cette île servait de quarantaine pour les bateaux avant d'accoster dans les différents ports de l'estuaire), l'île **Verte**, qui conserve les ruines d'un village et qui avec 40 hectares est une réserve naturelle depuis 2001, l'île **Margaux**, petite île de 25 hectares très proche de la rive du Médoc où l'on cultive la vigne.

H) Repérer sur un planisphère les nombreuses îles citées par Elzbieta. Rechercher les noms dans un dictionnaire (certaines ont des noms étonnants : *Sandwich*, *Philippines*, *Carolines*, *Mariannes*, *Yap*, *Truk*, *Krk*, *Kra*, ...) pour un travail interdisciplinaire : maîtrise de la langue/géographie.

I) Lire les légendes de naufrageurs de la côte Aquitaine (du Médoc au pays de Buch) qui agitaient les soirs de tempêtes des lumières sur les dunes pour faire échouer les bateaux et les piller (proposer de lire quelques extraits de *La Nuit des Naufrageurs* de Michel Cosem, de *Jaune Sable* de Viviane Moore).

J) Ecrire un récit d'aventures en respectant la chronologie des événements. Différencier l'ordre des événements de la narration et l'ordre des événements racontés. Utiliser les temps du récit (passé simple pour le premier plan du récit, imparfait pour arrière-plan du récit) et les marqueurs de temps.

K) Travailler de façon interdisciplinaire (arts visuels, géographie, technologie, histoire et production d'écrit) sur les phares. Penser aux phares aquitains : celui du **Cap Ferret**, celui de **Cordouan** (avec ses douze miroirs paraboliques et qui malgré son projet d'autonomisation en 2010 conserve ses cinq gardiens et est situé à 7 km au large des côtes), ceux d' **Hourtin** et celui de la pointe de **Grave**.

5) Le thème du voyage : entre réel et imaginaire

Tout comme *Le Collectionneur d'instants*, le thème du voyage dans l'album d'Elzbieta s'inscrit tant au niveau réel qu'imaginaire, tant au niveau concret que symbolique.

Le Petit Navigateur illustré fonctionne tout entier comme une invitation au voyage, en témoigne la quatrième de couverture avec son « *avis aux voyageurs* » (comprendre « *avis aux lecteurs* ») qui fonctionne comme une invitation à rêver.

D'emblée le voyage s'inscrit dans un monde imaginaire. Si les noms, parfois extravagants, des terres lointaines sont bel et bien réels, les voyages et les rencontres décrits par Elzbieta n'en demeurent pas moins fantasmagoriques. Elle nous livre des récits tout à la fois fabuleux, imaginés, reposant le plus souvent sur la légende, le mythe et le rêve (rencontre avec un morse parlant le morse, conversation avec la lune, sirène, enfants pirates et monstres marins doués d'intentions diaboliques...).

Elzbieta s'amuse à jeter des passerelles incessantes entre réel et imaginaire : elle s'appuie sur des lieux existants (les

références aux îles et océans lointains sont très nombreuses) pour nous livrer contes, légendes, paraboles et mythes.

Ainsi, le récit N°3 Archives maritimes joue sur le mythe de la robinsonnade. Le pauvre Odilo Patouillard (on notera au passage le comique de ce nom) est un malheureux naufragé, échoué sur une terre sauvage et hostile. Le nom du bateau naufragé est d'ailleurs un clin d'œil de la part d'Elzbieta, puisque la Parabole (nom du bateau) est aussi un récit allégorique, une comparaison (du grec *parabolé* = comparaison). Comme Robinson, le 3^{ème} classe Odilo Patouillard se trouve « *réduit à vivre sur un îlot du temps, comme sur un îlot dans l'espace* ».

Comme le fait remarquer Arlette Bouloumié : « *Robinson est un personnage mythologique du seul fait qu'il échappe à l'œuvre qui l'a vu naître, le Robinson Crusoë de Daniel Defoe, pour inspirer une multitude d'ouvrages* ». Si nous rencontrons le personnage de Robinson dans tant d'œuvres, c'est parce que nous le rencontrons aussi dans la vie. Michel Tournier ajoute : « *C'est l'un des modèles fondamentaux grâce auxquels nous donnons un contour, une forme, une effigie repérée à nos aspirations et à nos humeurs* » (Les Limbes du Pacifique).

Comme tous les grands mythes, celui de Robinson sert à « *sauvegarder une certaine inadaptation de l'individu dans la société* ». Il nous aide à préserver notre liberté, face à une organisation étouffante.

Ainsi que le fait remarquer C. Lévi-Strauss :

« *Le mythe se définit par un système temporel. Un mythe se rapporte toujours à des événements passés : « avant la création du monde » ou « pendant les premiers âges », en tous cas « il y a longtemps » (...). L'âge des mythes est celui où la communication était possible* ».

L'univers entier d'Elzbieta est une référence à l'imaginaire des contes, il est peuplé de sirènes, de poisson volant, d'enfant parlant avec la lune. Le récit N°4 Le poisson volant nous renvoie tout aussi bien aux contes des Mille et une nuits, où Aladin libère la princesse sur son *tapis volant* qu'aux contes d'Andersen La petite Poucette, où la minuscule fillette est délivrée en s'envolant sur le dos d'une hirondelle. Le récit N°7 La pantoufle de mer, participe de ce même univers onirique, fantaisiste, imagé. Deux mondes cohabitent en parallèle : le jardin terrestre « *au bord de la mer* » et le jardin sous-marin, secret au fond de « *la grotte que chaque marée inonde* ».

Dans le récit N°7 La pantoufle de mer, Elzbieta joue la carte de la fable et propose à la fin du texte une courte moralité : on ne gagne rien à être curieux et envieux, on est plus heureux en se contentant de choses simples (vs les framboises du jardin terrestre et non les perles de culture du jardin sous-marin). En effet, bien que ce récit commence comme un conte de fée à la « *Cendrillon* », le ton qu'adopte Elzbieta se rapproche davantage de celui de la fable ou du fabliau. Elle se sert d'un récit imaginaire pour critiquer les travers bien réels de l'être humain.

En effet, dans son sens premier, le mot **fable** sert à désigner un récit imaginaire, un conte, une parabole, un récit allégorique dans lequel se cache un enseignement. Le fabliau (encore dit « petite fable ») est une sorte de comédie humaine dans laquelle toutes les couches sociales sont présentes, il se caractérise par un court récit dans lequel les personnages sont tournés en ridicule. Pour reprendre la définition d'Anatole de Montaiglon :

« *Le fabliau est un récit plutôt comique d'une aventure réelle ou imaginaire (...) bouleversée par un élément perturbateur. Cette perturbation est souvent liée à l'argent, aux plaisirs charnels ou à la gourmandise* ». L'envie, la cupidité et le mensonge sont souvent le point de départ du récit, les personnages incarnent alors des archétypes (séducteurs sans scrupules, paysan stupide, seigneur cupide, femme curieuse et menteuse...).

Le récit d'Elzbieta suit ce schéma, les personnages sont presque caricaturaux : la femme leurre son mari, elle est curieuse, menteuse et jure avec assurance, tandis que le mari a toute autorité sur elle (il veut la corriger et la traite de « chipie »).

Ce texte fait référence également aux contes traditionnels mettant en scène la transgression de l'interdit, même si l'interdiction n'est pas explicitement mentionnée par le mari chez Elzbieta. Comme dans Barbe Bleue (où le mari confie en son absence à sa jeune épouse un trousseau de clés ouvrant toutes les portes du château, même celle d'un cabinet où elle ne doit entrer sous aucun prétexte), c'est la curiosité qui pousse la femme à aller voir ce qui est « caché, secret ou défendu ». On retrouve là un thème cher aux contes traditionnels : le devoir d'obéissance des femmes vis-à-vis de leur mari. Dans Barbe Bleue, tout se passe bien entre les deux époux tant que la jeune mariée ne transgresse pas l'interdit fixé par le chef de famille. Et il est facile d'imaginer que la pauvre femme de Barbe Bleue subirait le même sort funeste que les précédentes épouses (égorgées et accrochées dans le cabinet secret) si elle n'était sauvée par

l'arrivée de ses frères, guettée par sa sœur Anne et annoncée par cette phrase restée célèbre : « *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? – Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie* ».

Comme dans le conte de *Barbe Bleue* où l'épouse effrayée de ce qu'elle découvre dans le cabinet, laisse tomber la clé qui se tache aussitôt d'un sang indélébile, la femme d'Elzbieta est surprise et laisse une trace de son passage dans la grotte : une de ses pantoufles tombe à l'eau. Quand le mari la trouve, il comprend que sa femme a menti et se met en colère.

Le thème de la curiosité des femmes (« *Mais vous savez ce que c'est : la femme avait entendu clouer et scier au fond du jardin. Tous les jours elle se demandait : « Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?* ». N'y tenant plus, elle profita d'une absence de son mari pour aller faire un tour du côté de la grotte ») et de leur désobéissance est bien sûr à rapprocher du péché originel d'Eve dans *la Bible* ou du célèbre récit de la boîte de Pandore de la mythologie grecque.

En effet Pandore, créée sur les ordres de Zeus qui voulait se venger des hommes, épousa Epiméthée, frère de Prométhée. Dans ses bagages de jeune épousée, Zeus lui offrit une boîte mystérieuse qu'elle ne devait ouvrir sous aucun prétexte. Cette boîte contenait tous les maux de l'humanité : La Vieillesse, la Maladie, la Guerre, la Famine, la Misère, la Folie, le Vice, la Tromperie et la Passion, mais aussi l'Espérance. Pandore résista, mais une fois installée dans sa vie de femme mariée, elle n'y tint plus et céda à la curiosité. Elle ouvrit la boîte et libéra tous les maux qu'elle contenait. Elle referma la boîte trop tard, seule l'Espérance fut conservée.

Partant de ces différentes remarques, les douze récits de l'album peuvent être classés selon le type de texte proposé :

I	II	III	IV	V
Récits de naufrage	Histoires de sirènes	Récits d'aventures Et récit de voyages	Fabliau	Légendes
Robinsonnade	contes	Parabole / Rêve / allégorie	Satire Conte traditionnel	Histoires de trésors et de pirates
<i>Le naufragé de l'île déserte, Archives maritimes, Equinoxe</i>	<i>Une visite au phare, Marée basse,</i>	<i>Le poisson volant, Miroir d'eau, Histoire de lune</i>	<i>Une rencontre au pôle, la pantoufle de mer</i>	<i>Enfants de Noël, Le naufragé de l'île déserte, le passager clandestin</i>

Dans le récit *Une visite au phare*, on peut se demander quelle est la part de réel et de rêve : la petite fille-sirène est-elle vraiment venue ? On notera que la petite fille ne dit pas « *je suis une sirène* », mais « *je m'appelle sirène* ». Peut-on traduire cela par un jeu de mots, voire de sons de la part d'Elzbieta ? Un jeu de son émis par les sirènes ou les cornes de brume ? L'illustration de la page de gauche représente un chat botté coiffé d'un bateau. Ne serait-ce pas une allusion au conte ? Elzbieta aime brouiller les pistes et mêler les différents types de textes.

Si l'imaginaire et le rêve sont à l'honneur dans l'ensemble de l'album, ils sont le point d'orgue des récits N°10 et 11.

Miroir d'eau commence comme un conte (temps du récit : passé simple/imparfait, structure narrative classique et schéma actanciel sur le modèle Greimas : tout part d'un interdit posé par les parents à leur enfant. Ce dernier va enfreindre l'interdiction en prenant au pied de la lettre les paroles des parents pour réaliser son rêve). Elzbieta se joue des conventions et s'amuse à opposer le monde de rêves, de fantaisie, l'envie de bouger, la mobilité et l'ouverture de l'enfant, au monde concret, matérialiste, sans fantaisie, à l'immobilité et à la fermeture des parents. Ces deux pôles étant déterminés, il est tout à fait logique que les parents ne voient pas les reflets dans le canal.

Le texte *Une visite au phare* se présente, lui aussi, comme un conte merveilleux où l'arrivée magique d'une sirène bouscule la vie morne d'un couple de gardiens de phare. C'est l'intrusion du *merveilleux* dans le monde *réel*, c'est l'opposition de l'univers imaginaire des enfants et du monde sans rêverie, sans fantaisie des adultes. On retrouve de nouveau la structure aristotélicienne du récit :

Situation initiale	Transformation Agie ou subie	Situation finale
AVANT	PROCES	APRES
Avant l'arrivée de la petite fille	Pendant la visite de la fillette	Après la visite de la sirène

Quant au récit N°12, il fonctionne non seulement sur le schéma du récit de pirates, mais symbolise aussi, à lui seul, l'univers imaginaire et ludique de l'enfance : quel enfant n'a pas joué un jour aux pirates, rêvé d'être un corsaire ?

Enfin, s'il est un thème propre à susciter l'imagination, la rêverie et la poésie, c'est bien celui de **la lune**, de la lune qui chante, qui pleure et qui rie. La rencontre du petit **Fanch**¹ avec la lune dans le récit N°8 nous convie donc à voyager dans un monde onirique, mythique et irréel. La lune est l'astre de la nuit. Elzbieta qui aime bien les images contraires, les jeux de mots, écrit : « *la lune monta au zénith* ». C'est un astre en mouvement, qui croît, atteint son apogée, puis disparaît, c'est pourquoi elle exprime une transformation incessante. Très tôt, l'homme a associé le principe féminin à la lune. Il a projeté sa propre réalité dans celle de la lune. Comme elle, il naît, croît et meurt. Elzbieta le dit d'une façon à la fois enfantine et poétique : *Je suis toujours triste quand je vais disparaître et toujours gaie quand je reviens* ». En cela la lune symbolise également l'espoir de la renaissance, le cycle incessant des vies et des morts.

Source d'innombrables mythes, légendes et cultes, donnant aux déesses son image (Isis, Ishtar, Artémis ou Diane, Hécate...) la lune est un symbole cosmique étendue à toutes les époques, à tous les continents. Elle est l'eau par rapport au feu solaire, le froid par rapport à la chaleur, elle est l'instrument de mesure universel du temps qui passe. La lune est aussi le symbole du rêve et de l'inconscient (de la vie nocturne). Elle représente avec le soleil les deux grandes forces à l'œuvre dans l'univers.

« *La lune pâle, bouffie et chauve* » qu'on attendait en illustration pleine page à droite du texte (encore un décalage voulu par l'auteur) génère une multitude de thèmes poétiques tels que la tristesse (« *le chant de la lune est très difficile à supporter, à cause de sa mystérieuse tristesse* », « *on dirait un chant de baleine, mais en pire* »), la solitude (« *elle s'embêtait toute seule là-haut depuis des siècles, des lustres et des millénaires* »), la mélancolie, la rêverie, la nostalgie (Zensucht), la nuit, le silence, l'obscurité.

« *Son image réfléchi à la surface de la mer* » fait écho au reflet du visage de Narcisse dans l'eau d'une source. Mais à l'inverse de Narcisse qui pour avoir tant aimé son image finit par en mourir, la lune d'Elzbieta ne s'aime pas et est triste : « *Personne ne m'aime* » !

1. On pense ici à *Fanch* Rouzig, illustrateur entre autres de *Bakar le petit pirate*, album jeunesse aux éditions bretonnes Keit Vimp Ber)

• QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

A) Comparer les trois récits nommés fable, parabole et fabliau. Chercher les caractéristiques de chacun. Comprendre le sens de la moralité. Lire des fables célèbres de Jean de la Fontaine et d'Esopé :

« *Un renard n'avait jamais vu de lion*

La première fois qu'il en rencontra un, il fut si effrayé qu'il faillit en mourir.

A la deuxième rencontre, il eut un peu moins peur qu'à la première. Mais la troisième fois, il se sentit assez hardi pour l'approcher et lui parler.

Cette fable montre que l'on finit par s'habituer aux choses les plus effrayantes » Esopé.

B) Rechercher dans l'album les images qui renvoient à une réalité concrète (nom des îles, noms pour désigner les bateaux, l'équipage, la mer...) et les images qui constituent la part de rêve, de fantaisie, de poésie et d'irréel (la lune et le morse qui parlent, l'apparition de sirènes, les poissons qui nagent dans les nuages...)

C) Rechercher tous les lieux « d'eau », les lieux-passerelles vers l'ailleurs, les lieux qui relient le réel et l'imaginaire dans l'album (phare, île, le bateau, le canal...)

D) Lire d'autres contes et histoires de sirènes (*la Petite sirène* d'Andersen, la légende de Lorelei).

E) Repérer ce qui est du domaine de l'imaginaire dans le récit N°10. Comment peut-on transcrire à l'écrit ce qui est au-delà des perceptions immédiates ? A quelles figures de style Elzbieta a-t-elle recours ? (Travailler ici les images, les comparaisons, les expansions du nom)

F) Ecrire une histoire de pirates (penser aux films connus des élèves *Peter Pan*, *Pirates des Caraïbes*), élaborer la trame narrative. Travailler les éléments majeurs : 1) l'objet de la quête du pirate, 2) les oppositions que le pirate rencontre sur son trajet, 3) ses alliés, 4) son but. Je renvoie ici aux sites www.pomverte.com, et www.flibustiers.com sur les histoires de pirates, très documentés et facilement accessibles aux enfants.

G) Dresser le portrait du Capitaine Kidd. Est-ce une invention d'Elzbieta ou ce capitaine a-t-il vraiment existé ? (*William Kidd est né en 1645 en Ecosse, il vécut à New York, devint capitaine de navire, puis fut engagé pour attaquer les navires français.*)

H) Travailler sur le champ sémantique du mot *lune*, puis chercher tous les mots de la même famille (lunaire, lunatique, lunaison, lundi, luné, luni-solaire, lunule).

I) Retrouver les expressions figurées construites à partir du mot *lune* ; les comprendre, les réutiliser notamment en créant un poème (*croissant de lune, face de lune, aboyer à la lune, demander la lune, promettre la lune, décrocher la lune, être dans la lune, tomber de la lune, lune de miel, être mal luné, poisson lune*)

J) Lire des poèmes sur *la lune* (ex : *Ballade à la lune* d'Alfred de Musset, *Tristesse de la lune* de Charles Baudelaire, *Clair de lune* et *La lune blanche* de Paul Verlaine, *Moi, j'irai dans la lune* De René de Obaldia, la comptine enfantine *Au clair de la lune...*)

K) Découvrir le conte des frères Grimm intitulé *La lune*, afin de travailler sur les légendes, les mythes liés à la lune (<http://conte.grimm.htm>)

6) Composante intertextuelle et horizons de référence

« *Aucun membre de la communauté verbale ne trouve jamais de mots de la langue qui soient neutres, exempts des aspirations et des évaluations d'autrui, inhabités par la voix d'autrui. Non, il reçoit le mot par la voix d'autrui, et ce mot en est rempli. Il intervient dans son propre contexte à partir d'un autre contexte, pénétré des intentions d'autrui. Sa propre intention trouve un mot déjà habité.* »¹

Nous héritons donc la langue d'autrui et les mots que nous utilisons restent marqués des usages précédents. C'est ce que Bakhtine appelle **le dialogisme**. Aussi, est-ce au lecteur de reconnaître le chemin déjà parcouru par les mots, les images, les thèmes relevés dans les textes qui lui sont confiés.

Les références textuelles abondent dans l'album et Elzbieta se les approprie avec une telle aisance qu'il est parfois difficile de discerner ce qui est *de sa plume* de ce qui est *emprunté*.

Ainsi retrouve-t-on une grande similitude entre le récit N°3 *Archives maritimes* et *Robinson ou la Vie sauvage* de Michel Tournier et *Sindbad le marin*, un des contes *des Mille et Une nuits*. Il est aisé de mettre en parallèle les trois passages décrivant le naufrage, l'errance sur la mer agitée, le bateau qui sombre ou se transforme en épave et l'arrivée du seul rescapé du drame sur l'île déserte :

1. Mikhaïl Bakhtine cité par Tzvetan Todorov dans *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, 1981

<u>Le petit navigateur illustré</u>	<u>Vendredi ou la vie sauvage</u>	<u>Sindbad le marin</u>
ELZBIETA	MICHEL TOURNIER	LES CONTES DES MILLE et UNE NUITS
Récit N°3	P11 et p13	Extrait du premier voyage
« Lorsque je repris mes esprits, j'étais seul au milieu de la mer, sur un bateau sans équipage qui dérivait au gré des courants et des vents. Combien dura cette errance, je ne saurais le dire. (...) Petit à petit, tanguant, enfournant d'énormes paquets de mer, roulant, démâtée, balayée, noyée, La Parabole se transformait en épave (...) J'embarquai sur un canot. C'est ainsi que je gagnai cette île que je n'ai pas quittée depuis ».	« dans la vague lueur de la pleine lune balayée par des nuages, Robinson distingua sur le pont un groupe d'hommes qui s'efforçaient de mettre à l'eau un canot de sauvetage. Il se dirigeait vers eux pour les aider, quand un choc formidable ébranla le navire. Aussitôt après, une vague gigantesque croula sur le pont et balaya tout ce qui s'y trouvait (...) Lorsque Robinson reprit connaissance, il était couché, la figure dans le sable. Une vague déferla sur la grève mouillée et vint lui lécher les pieds. Il se laissa rouler sur le dos »	« Je demeurai donc à la merci des flots, poussé tantôt d'un côté et tantôt d'un autre tout le reste du jour et de la nuit suivante. Je n'avais plus de force le lendemain et je désespérais d'éviter la mort, lorsqu'une vague me jeta heureusement contre une île (...) je m'étendis sur la terre, où je demeurai à demi mort, jusqu'à ce qu'il fut grand jour et que le soleil parut ».

On ne peut terminer la lecture du récit N°3 d'Elzbieta sans relever les références faites à cette « *pieuvre* » douée d'« *intuition diabolique* », complice d'« *une sirène criminelle* » et dont l'aspect monstrueux rappelle les terrifiants poulpes de Jules Verne.

En effet, la pieuvre renvoie à toute une iconographie terrifiante et à des récits épiques de combats angoissants et mortels. C'est Victor Hugo avec ses Travailleurs de la mer, qui

popularisa le mot **céphalopode** (admis par l'Académie française en 1878) et précisa que l'animal « *est destiné à susciter des fantasmes et à être un chef-d'œuvre si l'épouvante est un but (...) comparées à elle, les vieilles hydres font sourire* ».

Pierre Larousse dans son Grand Dictionnaire universel clarifie : « *le poulpe appartient aux naturalistes : la pieuvre est une création de Victor Hugo et l'une de ses plus saisissantes* ».

L'image terrifiante que renvoie l'animal sera confirmée par Jules Verne avec Vingt mille lieues sous les mers, paru en 1873.

Il faut dire que la pieuvre compte au nombre des animaux d'apparence inquiétante et qui suscitent le plus de phobies : elle se singularise par un corps mou, huit pattes serpentine et la capacité à aveugler ses ennemis avec de l'encre.

La pieuvre va ainsi faire l'objet d'une infinité d'analogies qui tour à tour lui donneront les spécificités de l'hydre, du serpent, de la tarentule. L'étude que Gaston Bachelard consacre à Lautréamont, et plus précisément à son bestiaire, en offre des exemples signifiants. Dans Les chants de Maldoror, Lautréamont écrit : « *L'araignée de la grande espèce étreint la gorge avec ses pattes et suce le sang avec son ventre* » et le poulpe « *commande à un sérail de quatre cents ventouses* ».

Quant à la « *sirène criminelle* », elle évoque bien évidemment les sirènes charmeuses de l'Odyssée et l'avertissement de Circé à Ulysse.

<u>Archives maritimes</u>	<u>L'Odyssée</u>
ELZBIETA	HOMERE
« <i>La sirène criminelle attirait irrésistiblement les marins par son chant pour permettre à la complice de piller le navire en toute impunité (...) Je vis notre commandant, le capitaine de la Mérouse, incapable de résister à l'appel de la sirène, arracher ses bottes de mer, sa redingote et son haut-de-chausse et s'élançer en caleçon dans les flots</i> » (...) « <i>Je n'entendais rien (grâce à Dieu, je suis sourd depuis l'explosion accidentelle d'un canon (...))</i> »	« <i>Il vous faudra d'abord passer près des sirènes. Elles charment tous les mortels qui les approchent. Mais bien fou qui relâche pour entendre leurs chants ! Jamais en son logis, sa femme et ses enfants ne fêtent son retour : car, de leurs fraîches voix, les Sirènes le charment, et le pré, leur séjour, est bordé d'un rivage tout blanchi d'ossements(...)</i> Passe sans t'arrêter ! Mais pétris de la cire à douceur de miel et, de tes compagnons bouche les deux oreilles (...) »



Vase attique à figures rouges, Vème siècle av.J.C.

« Viens ici, viens à nous ! Ulysse tant vanté. Arrête ton navire ; viens écouter nos voix ; Jamais un noir vaisseau n'a doublé notre cap sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis on s'en va content et plus riche en savoir » (Odyssée)

L'origine mythologique des sirènes est un peu floue, on les dit filles du fleuve Acheloos et de la nymphe Calliope. Dotées d'un don musical exceptionnel, elles charment de leurs chants les marins, qui, attirés par leurs lyres et leurs flûtes, perdent le sens de l'orientation et viennent fracasser leur bateau sur les récifs où ils sont ensuite dévorés par les belles enchanteresses.

Le mythe des sirènes semble indestructible (Aristote, Plin et Ovide citaient déjà leurs pouvoirs enchanteurs) et ne se cantonne pas à la Grèce antique. Pratiquement tous les peuples maritimes du globe ont leurs histoires de sirènes.

Ainsi le Dieu-poisson de Babylone, Oannes, émergeait de la mer le matin pour enseigner aux simples mortels les valeurs spirituelles, puis retournait dans les flots au coucher du soleil. Artagatis, le pendant féminin d'Oannes, fut elle aussi représentée sous les traits d'une sirène.



Oannes, Dieu-poisson



Déesse de la Lune, Artagatis

En Inde, **les Apsaras** étaient de belles nymphes musiciennes qui non seulement jouaient du luth, mais prédisaient aussi l'avenir.

Pour les scandinaves, la sirène est un monstre redoutable nommé **Margygr** ou bien encore **Hafgygr**, ce qui signifie « *la géante des mers* ». Dans la mythologie nordique elle est décrite tantôt comme une créature avenante, pleine de charmes, tantôt comme un monstre aux yeux terrifiants qui provoquait de terribles naufrages.



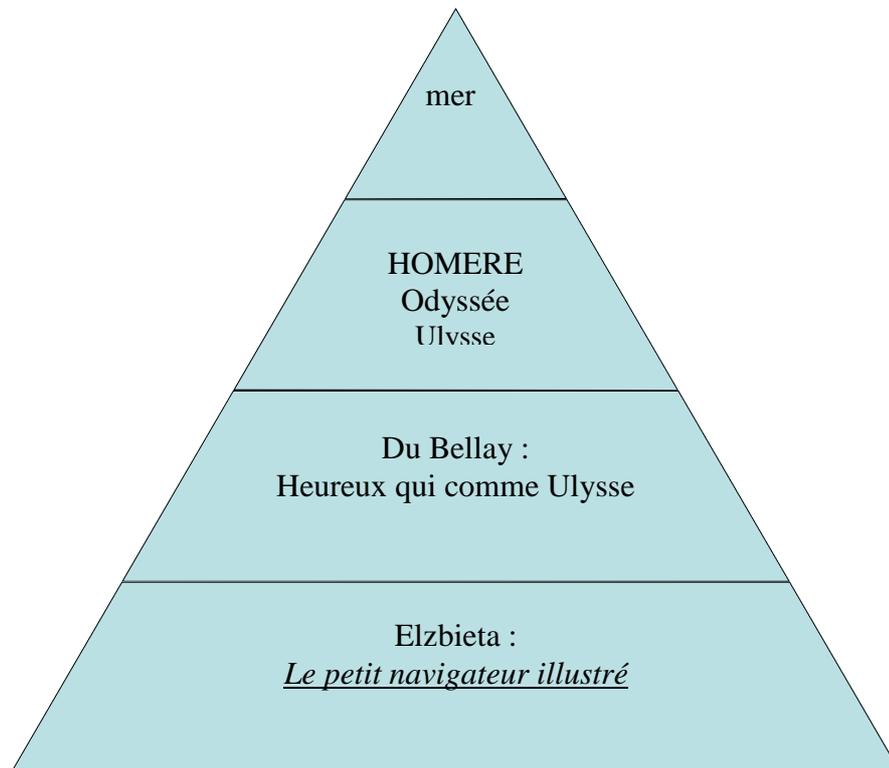
La célèbre sirène du Port de Copenhague, Danemark

D'illustres navigateurs ont dit avoir rencontré des sirènes, Christophe Colomb le premier, en 1493, en aurait vu trois près des côtes de Saint Domingue. Les marins d'un navire américain en 1850 auraient observé une sirène près des îles Sandwich (Hawaï). Depuis les océanographes pensent que ces sirènes n'étaient autres que des mammifères marins, tels les lamantins et les dugongs qui vivent dans les eaux peu profondes des archipels, des lagunes et des estuaires.

Enfin, on évoquera avec les élèves la célèbre **Lorelei**, nymphe de la mythologie germanique qui attirait par ses chants mélodieux les navigateurs du Rhin qui faisaient alors naufrage et dont le nom est celui d'un rocher qui culmine à 132 mètres au-dessus du Rhin. Ce personnage mythique à inspirer de nombreux poètes, dont Heinrich Heine, Guillaume Apollinaire et Gérard de Nerval.

Heinrich Heine	Guillaume Apollinaire	Gérard de Nerval
<p><u>Die Lore-Ley</u> « Je crois que les vagues engloutissent à la fin le marin et la barque Et cela avec son chant La Lorelei l'a fait »</p>	<p><u>La Loreley</u> « Tout là-bas sur le Rhin, s'en vient une nacelle, et mon amant s'y tient, il m'a vue, il m'appelle Mon cœur devient si doux, c'est mon amant qui vient... Elle se penche alors et tombe dans le Rhin »</p>	<p><u>Lorely</u> « Vous la connaissez comme moi, mon ami, cette Lorely, la fée du Rhin, dont les pieds rosés s'appuient sans glisser sur les rochers humides de Baccarach, près de Coblenz(...)</p>

On profitera également de la référence à Homère, pour mettre en lien le poème Heureux qui comme Ulysse de Joachim Du Bellay, cité dans le recueil Les Voyages en poésie de la valise-voyages N°3.



Les références littéraires et poétiques au *Voyage en mer* sont innombrables dans le texte d'Elzbieta, et il semble incontournable de lire parallèlement à l'almanach le recueil Voyages en poésie de la valise-voyages N°2 en y sélectionnant tous les textes qui parlent de voyages maritimes, de bateaux, d'îles lointaines, de marins, d'oiseaux des mers (...) comme l'Hommage à Jules Verne de Claude Roy (p11-12), Quand verrai-je les îles de Francis James (p10), Terre en vue de Jean Rousselot (p42), Envoi de Paul Claudel (87), Tristesse en mer de Théophile Gautier (p110), Le chemin de l'océan de Chateaubriand (p111), Attendez le prochain bateau de Louise de Vilmorin (p116) ou bien encore Les conquérants de José Maria de Heredia et l'Albatros de Baudelaire (qui fait écho au nom de la taverne, récit N°12).

Les références intertextuelles jouent comme de véritables boîtes gigognes : une référence appelle une autre référence qui

envoie à une autre qui rebondit à son tour sur une nouvelle, et ainsi de suite sans fin ou presque.

Enfin, même si elles sont plus difficiles à appréhender, les références bibliques jouent elles aussi un rôle de balises et de repères dans l'album. Ainsi le rocher du récit N°11, évoque le roc, symbole de vie au milieu de l'hostilité des flots, à l'image de notre planète Terre, rocher perdu dans l'étendue céleste. L'appellation du rocher est maintes fois repris dans la Bible comme symbolique de vie et de mort, comme synonyme de Dieu : « *Tu es mon père, mon Dieu, et le rocher de mon salut* » (Ancien Testament, Psaume 89), « *Y a-t-il Dieu hors de moi ? Il n'y a pas de rocher, je n'en connais point* ».

Dans le récit N°9 Equinoxe, le prénom de l'enfant **Thadée** est issu d'un l'adjectif araméen (langue du Christ) qui signifie *courageux, digne d'éloge* (ce sont les qualités que l'on attend d'un marin). Ce prénom est également celui d'un des douze apôtres de Jésus (ainsi que le surnom de l'apôtre Jude dans Les Evangiles de Marc et de Matthieu), même s'il ne s'est guère répandu dans les pays de culture chrétienne.

Le petit navigateur illustré apparaît donc comme une mine de références intertextuelles et un pont lancé vers d'autres lectures d'ouvrages (qu'ils soient inscrits sur la liste officielle du Ministère de l'Education Nationale ou pas encore) :

OUVRAGES DE LA LISTE OFFICIELLE	OUVRAGES HORS LISTE OFFICIELLE
<u>L'Île du Monstril</u> , Yves Pommaux, valise-voyages N°3, (robinsonnade)	<u>Seul sur la mer immense</u> , Michel Morpurgo, aventure en mer
<u>Le Collectionneur d'instant</u> , Quint Buchholz, valise-voyage N°1, invitation au voyage	<u>Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler</u> , Luis Sepulveda,
<u>Le Magasin Zinzin</u> , Frédéric Clément, valise-voyage N°3, invitation au voyage imaginaire	<u>La mer en poésie</u> , Henri Galeron, recueil
<u>Lettres des Iles Girafines</u> , Albert Leman, récit de voyage	<u>Le vieil homme et la mer</u> , Hemingway, nouvelle
<u>Le voyage d'Esteban, le baleinier</u> , Matthieu Bonhomme, BD	<u>Moby Dick</u> , Herman Melville, roman d'aventures
<u>Octave et le cachalot</u> , Alfred Chauvel, BD	<u>Celui qui n'avait jamais vu la mer</u> , J.M.G. Le Clézio, Folio Junior
<u>La Petite Sirène</u> , H.C. Andersen, conte	<u>La pêche à la sirène</u> , Elzbieta
<u>Le pêcheur et sa femme</u> , J. et W. Grimm, conte	<u>Le démon des glaces</u> , Tardi, Dargaud BD

• QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

A) Repérer les références textuelles majeures dans l'album, mener la même enquête pour d'autres albums des trois valises-voyages. Dresser un tableau comparatif (retrouve-t-on les mêmes références d'un album à l'autre ?)

B) Dresser le portrait d'un animal marin terrifiant. Différencier les composantes d'un portrait. Organiser les divers éléments (ou aspects) du portrait. Utiliser les expansions du nom (adjectif, complément du nom et subordonnée relative)

C) Lire des extraits de Jules Verne (*Vingt mille lieues sous les mers*, chapitre X), de Victor Hugo (*Les travailleurs de la mer*)

D) Comprendre comment fonctionnent les références internes dans l'album (intraréférences). En quoi le récit N°2 appelle-t-il le récit N°10 ? Quelle référence littéraire lie les récits N° 3 et N°8 ? En quoi le capitaine Kidd peut-il être un fil conducteur entre les différents récits ? Quel lien assure le mythe de la sirène ?

E) Faire découvrir aux élèves deux textes fondateurs de notre culture : *L'Iliade et l'Odyssée* d'Homère. Lire des passages du voyage d'Ulysse (sa rencontre avec Calypso, sa vie chez Circé, son voyage sur l'île du Cyclope, sa traversée du pays des Morts, son naufrage en Phéacie, son retour à Ithaque...)

F) Travailler la description et faire le portrait d'Ulysse à la manière d'Homère : « *C'est l'Homme aux mille tours (...) Celui qui tant erra (...) Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit. Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses gens* » (*L'Odyssée, Invocation, Chant I*)

G) Travailler le thème de la *robisonnade* dans les récits d'aventures. Proposer la lecture d'extraits de *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier et de *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. En quoi ces romans sont-ils des récits initiatiques ?

H) Découvrir le mythe des sirènes de la Grèce antique à nos jours. Lire des textes références (Apollinaire, Nerval).

I) Ecrire un poème sur le thème du voyage, s'inspirer de *l'Invitation au voyage* de Charles Baudelaire. Créer des images poétiques (comparaisons, métaphores) à partir du champ lexical de *voyage* particulièrement dense dans l'album d'Elzbieta.

J) Envisager la participation au festival littéraire *Etonnants Voyageurs* à Saint Malo, fondé par Michel Le Bris (www.etonnants-voyageurs.com, les 20 et 21 mai 2010, contact@etonnants-voyageurs.com, tel : 02.99.31.05.74)



Tempête à Saint Malo

Le festival Etonnants Voyageurs de Saint Malo avec pour devise « *Quand les écrivains redécouvrent le monde* » a vu le jour en 1990 grâce à l'initiative du romancier breton Michel Le Bris (*Les révoltés de la Bounty*, 2004, aventure maritime romanesque et tragique) et a reçu des auteurs de renom comme Le Clézio (prix Nobel 2008), Atiq Rahimi (prix Goncourt 2008). Ce festival est l'occasion de réunir auteurs, conteurs, comédiens écrivant sur le thème du voyage et de remettre des prix littéraires (*le prix Ouest-France Etonnants Voyageurs, le prix Nicolas Bouvier, le prix Joseph Kessel, le prix Gens de mer*).

7) Comment entrer dans la lecture du *Petit navigateur illustré* ? Une approche transversale

a) Différents modes de lecture

De par sa nature foisonnante et plurielle, l'album d'Elzbieta offre de la résistance à une première lecture. Et il est clair qu'il ne prendra tout son sens qu'après une démarche de décodage et d'encodage tant les références littéraires et iconographiques sont multiples. L'almanach fonctionne un peu à la manière d'une énigme dont il faut trouver les clés. Aussi plusieurs modes de lecture peuvent être proposés :

- Les récits étant autonomes, ils peuvent être étudiés de façon non linéaire et non diachronique : les élèves pourront très bien lire le récit d'août en décembre, celui de janvier en mars.
- Il est tout aussi envisageable de procéder par petits groupes de lecture et qu'à un moment T de l'année, l'ensemble des récits soit lu et décrypté simultanément (voir les pistes de lectures proposées par <http://littecole37.tice.ac-orleans-tours.fr>)

- L'album peut également être proposé en atelier de lecture à un moment où l'enseignant travaille de façon différenciée (des élèves bons lecteurs viennent alors en aide aux élèves en difficulté).
- Le petit navigateur illustré peut aussi être l'occasion de *retrouvailles littéraires* chaque début de mois (ce qui permet de respecter la forme de l'almanach), les séances suivantes étant réservées aux recherches des références intertextuelles et intericoniques (voir à ce sujet les entrées mois par mois proposées par le site <http://lasourisdebibliotheque.hautetfort.com>)

b) Entrée lexicale

- le vocabulaire spécialisé

La variété des récits permet une approche pluridisciplinaire et l'album peut être le point de départ de nombreuses recherches scientifiques, technologiques, historiques, plastiques, musicales et bien évidemment littéraires. L'almanach se prête facilement à une étude du vocabulaire spécialisé :

<p><u>(1) la faune et la flore marines</u> crabe, pieuvre, baleine, morse, coraux, éponge, méduse, coquillage, algues,</p>	<p><u>(2) la mer</u> tempêtes, vents de la mousson, courants maritimes, les flots, marée, profondeurs inconnues, plage sous-marine, le grand large, les 40èmes rugissants, (...)</p>	<p><u>(3) les bateaux</u> goélette, l'ancre, escale, port, manœuvres, cabine, canot, équipage, voguer, mât de perroquet, épave, navire, tanguer, tribord, dériver, naviguer, radeau de fortune, chaloupe, barque, barquette, flotter, les voiles (...)</p>
<p><u>(4) les métiers de la mer</u> mousse, vigie, capitaine de marine, chercheur de trésor, matelot, marin, commandant, vigie, poissonnier, écailleur</p>	<p><u>(5) les lieux en mer</u> île au trésor, îlots, récifs, terres sauvages, île déserte, la grève, rocher, phare,</p>	<p><u>(6) la piraterie</u> chasseurs de trésors, bateaux-pirates, pistolets, tatouage, piller le navire, coffre au trésor, bijoux et perles, pierres précieuses, écumeurs et forbans, fripouilles, boucle d'oreilles de pirate, coutelas de Tolède (...)</p>

- Les interjections et jurons

Les interjections qui sont le plus souvent le propre de la bande dessinée sont nombreuses dans le texte d'Elzbieta. Elles diffèrent selon les situations de communication dans lesquelles elles surgissent et renvoient à trois des fonctions décrites par Jakobson :

- soit l'interjection est centrée sur le locuteur, dans ce cas elle est expressive (*fonction émotive*). Elle constitue alors le cas limite d'expressivité et représente une marque de subjectivité,
- soit elle est centrée sur l'interlocuteur, dans ce cas, elle est appellative, impérative ou interrogative (*fonction conative*)
- soit elle est représentative d'un bruit, d'un cri, d'un son. Cette dernière fonction du langage (*fonction phatique*) s'applique par excellence à l'onomatopée (« *Hourra !* », « *zon-zon* », « *cou-cou !* », récit N°5)

Quant aux jurons ou *gros mots*, ils transgressent linguistiquement un code moral ou religieux. Ils agissent comme « **décharge émotive** » du locuteur. Comme le rappelle Benveniste « *le juron est un jurement d'outrage qui procède du besoin de violer l'interdiction biblique de prononcer le nom de dieu, une blasphémie* » (*Problèmes de Linguistique générale*, 1974). C'est ainsi que « *au nom de dieu* » devient *au nom du ciel* », « *par Dieu* » devient « *parbleu* » et « *sacré dieu* » se transforme en « *sapristi* » ou « *saperlipopette* » (récit N°5).

<p><i>Bernique ! Bigre ! Bougre ! Chiche ! Chouette ! Ciel ! Dame ! Damnation ! Diable ! Diantre ! Dieu ! Euréka ! Fichtre ! Flûte ! Foin ! Hallali ! Hardi ! Haro ! Jarnicoton ! Montjoie ! Morbleu ! Morgue ! Oust ! Palsambleu ! Parbleu ! Pardi ! Pardieu ! Peuchère ! Sacrebleu ! Saprismi ! Saperlipopette ! Scrogneugneu ! Sésame ! Turlututu ! Ventrebleu ! Vertudieu ! Zut !</i></p>

- les proverbes et les dictons

C'est le récit N°10 qui appelle cette entrée avec l'interdit des parents et le dicton qu'ils prononcent à leur fils : « *quand les pigeons voleront dans l'eau (...) et quand les poissons nageront dans les nuages* ». On s'attendait bien sûr à la tournure plus connue « *quand les poules auront des dents* ». Elzbieta nous offre

là l'occasion de rechercher les dictons et proverbes construits à partir du mot *mer* :

- « *Les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer* » (Isaïe)
- « *Les rivières ne se précipitent pas plus vite dans la mer que les hommes dans l'erreur* » (Voltaire)
- « *On ne peut sécher la mer avec une éponge ni prendre la lune avec les dents* »
- « *Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves se perdent dans la mer* » (La Rochefoucault)
- « *Quand la mer sera sans eau, le loup se mariera à l'agneau* »
- « *Si contre la vague la mer se brise, saute de vent vient en surprise* »
- « *A force de contempler la mer, on a fini un jour par la prendre* » (...)

et de s'intéresser aux expressions similaires en anglais (ex : « *quand les poules auront des dents* » devient en anglais « *quand les cochons auront des ailes* » = « *and pigs might fly* »
ex : « *innocent comme l'agneau qui vient de naître* » devient en anglais « *comme un bébé dans les bois* » = « *He is babe in the woods* » (...)

c) Entrée « Géographie »

L'almanach regorge de noms de lieux, d'îles, de Terres lointaines, de mers et d'océans qui sont autant d'invitations à voyager sur le planisphère. Elzbieta a pris un grand plaisir à choisir les noms les plus originaux et les moins connus pour brouiller les pistes, à tel point qu'on se demande parfois si les lieux qu'elle cite existent réellement ou sont le fruit de son imagination. Ainsi les îles Nicobar, la côte Coromandel, la côte Malabar, les îles Krk, Yap et Truk existent bel et bien. Un véritable travail de documentation, de recherche sera à mener avec les élèves (nom des continents, des fleuves, des océans, des pôles, des mers..., situation et caractéristiques). Des routes maritimes seront à tracer : *la route du rhum* (découvrir des courses en mer célèbres et toujours d'actualité comme *le Vendée Globe*, *le Trophée Jules Verne*), mais aussi routes des grands explorateurs (la route des Indes).

d) Entrée « Histoire »

L'album peut être le support d'activités menées en Histoire sur les grandes découvertes, l'histoire de la navigation, l'évolution des différents types de bateaux au fil des âges (goélette, radeau, drakkar ; la coque échouée de l'illustration du récit N°9 ne fait-elle pas référence à un drakkar ?), l'histoire des phares en Aquitaine, l'histoire de la piraterie et de la flibusterie au cours des siècles. L'almanach sera le prétexte (récits N°12, N°5, N°7, N°9) de dresser le portrait de pirates célèbres (Jean Bart, Olivier Le Vasseur, Sir Francis Drake, William Kidd, Grace O'Malley...).

Les textes d'Elzbieta seront le support de recherches « pirates » : Qui étaient les boucaniers ? Les flibustes ? Les corsaires ? Que désignait le droit de pacotille ? Pourquoi Saint Malo était une cité corsaire ? Où se situe la célèbre île de la Tortue ? Et à quoi servait-elle ?

e) Entrée « Sciences et technologie »

L'étude des fonds marins, de la faune et de la flore maritimes est une des pistes qui vient immédiatement à l'esprit (classification des animaux marins, prédateurs, chaînes alimentaires, adaptation au milieu, modes de déplacement, espèces en voie de disparition, ex : le narval).

Une approche des notions d'écologie, de développement durable et de préservation de l'environnement pourra compléter l'étude de la faune et la flore marines (espèces en voie de disparition, espèces protégées, réserves naturelles, recherche d'énergies renouvelables et non polluantes : énergie solaire, éolienne, hydraulique, géothermique, biomasse...).

Je renvoie aux sites www.notre-planete.com et lewebpedagogique.com qui proposent de nombreuses pistes de travail en classe avec les élèves.

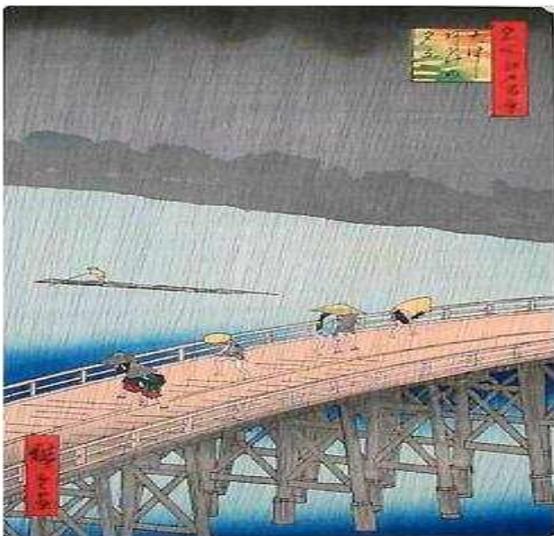
En technologie, l'étude des phares (signalisation maritime), une approche des techniques d'émission des lumières (système de lentilles, feux fixes, feux à occultation, lampe xénon, lampe halogène) et des sirènes (alerte, secours, incendie) pourront être mises en place.

Un travail sur les quatre éléments : l'eau (pourquoi l'eau est-elle bleue ?), l'air (études climatologiques, les vents, les raz-de-marée, les tsunamis, le trajet d'une masse d'air, sa constitution), la terre et le feu (notion de géologie et approche du volcanisme) pourra être développé.

Enfin, à partir des récits N°8 et N°9, on pourra aborder le rôle de la lune comme satellite de la Terre, son influence sur la vie terrestre (les marées), la rotation de la Terre, le cycle des saisons (équinoxe, solstice), les planètes du système solaire.

f) Entrée « Arts visuels »

Pour compléter les pistes de travail déjà proposées dans ce domaine, le récit N°9 et son illustration, page de gauche (on notera à cette occasion le jeu d'inversion d'images d'une page à l'autre : le pont sur la page de gauche appelle la barque, comme un pont inversé, sur la page de droite), nous convient à explorer l'art asiatique, plus largement le Japonisme, ce courant de peinture de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle qui inspira tant l'art moderne que les impressionnistes. En effet, de Klimt à Monet, en passant par Van Gogh et Bonnard, tous les peintres de cette période puisèrent leur inspiration dans l'art asiatique. Les expositions universelles permirent au grand public de l'époque de se familiariser avec l'art japonais.



Hiroshige



Van Gogh



Le pont Taïko, Hiroshige



Pont japonais à Giverny, Monet

g) Entrée « Musique »

L'entrée musicale dans l'album d'Elzbieta semble moins explicite, plus ardue que les autres ; c'est que cette approche participe du travail de décodage-encodage cité précédemment. Comme le dit Jean-Marc Bouhelier (Conseiller pédagogique en musique de Haute Marne, dont je reprends ici le travail): « *l'auteure ne nous invite-t-elle pas dès le début de l'ouvrage, comme un vœu (1^{er} Janvier), à porter notre attention sur les langages, écritures, images...supports pour nous lecteurs de notre navigation ?(...) C'est une sorte de déchiffrement sans fin qui semble s'ouvrir...Et c'est bien là le propre des œuvres d'art que d'inviter à confronter indices reconnus et signes auxquels chacun peut prêter des sens différents...Dénotation et connotation. »*

Aussi, faudra-t-il partir des sons cités et évoqués pour trouver la part de musique dans l'album : **le langage du morse** (comme un rythme joué sur des percussions) dans le récit N°1, **le chant envoûtant de la sirène** (comme « *La mer* » et « *Jeux de vagues* » de Claude Debussy, où le cor anglais semble répondre aux voix des seize sirènes : 8 soprano et 8 contralto) dans le récit N°3, **l'île déserte** (comme une évocation de « *L'île joyeuse* » de Debussy) dans le récit N°5, **la sirène** (comme écho à « *l'Ondine* » de Maurice Ravel) dans le récit N°6, **la lune qui chante et pleure d'être seule** (comme une plainte dans « *Sonate au clair de lune* » de Beethoven) dans le récit n°8, **les reflets d'eau** (comme un miroir des « *reflets d'eau* » de Claude Debussy) dans le récit N°10, **la fille-sirène** (comme la voix d'« *Ondine* » de Claude Debussy) dans le récit N°11, et **le vaisseau fantôme** (comme illustration du fameux « *Vaisseau fantôme* » de Richard Wagner) dans le récit N°12. Je renvoie pour une analyse musicale fouillée du *Petit navigateur illustré* au travail très précis de Jean-Marc Bouhelier (www.ac-reims.fr, webeduc.cndp.fr)

Cette entrée musicale sera aussi l'occasion de présenter aux élèves l'instrument de musique appelé **sirène**, disque tournant percé de trous, dont le son résulte de sa vitesse de rotation. Cet instrument est utilisé en musique contemporaine et classé dans la rubrique des percussions. On notera au passage que le nom **sirène** apparaît dès 1820 et est utilisé pour désigner les premiers pianos droits.

• QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

- A) Travailler les interjections et leur rôle dans l'énoncé. Etudier pour cela les interjections et jurons du récit N°5 Le naufragé de l'île déserte (« *fichez-moi le camp, manches à air ! Sacs à huile ! Queues de rats !* »)
- B) Dresser une liste des jurons et travailler simultanément les niveaux de langue (soutenu, standard, familier, argotique et grossier).
- C) Rechercher dans les bandes dessinées connues des élèves (Tintin et Astérix) les interjections et jurons chers au Capitaine Haddock (*Sacrebleu ! Mille sabords ! Tonnerre de Brest*) et à Astérix (*nom du pipe ! Par Jupiter ! Par Toutatis !*)
- D) Comme il existe des proverbes et dictons pour prévoir le temps, inventer des dictons pour prédire un événement (heureux ou malheureux), pour décrire la classe et les relations entre le maître et les élèves. Varier les situations de production.
- E) Créer un texte court décrivant les couleurs des mers du globe (la mer rouge, la mer noire, la mer blanche, la mer jaune, la mer verte), les situant et les caractérisant, travail lié de production d'écrit et de géographie
- F) Travailler sur la piraterie et ses règles, écrire un code d'honneur du pirate d'après le traité de Nimègue signé sous Louis XIV.
- G) Retracer les routes maritimes des grandes découvertes, ainsi que les routes maritimes d'Elzbieta (voir les voyages réalisés et ceux projetés par les personnages, ex : le long voyage de Léon Fulmar, récit N°2). Les élèves pourront s'amuser à pointer sur un planisphère les îles, mers, côtes citées, puis relier avec un brin de laine les différents lieux. Un travail de comparaison avec les courses maritimes actuelles pourra être envisagé afin de chercher les ressemblances, les noms connus. Elzbieta s'en est-elle inspirée ?
- H) Classer les animaux marins selon leurs caractéristiques majeures. Etudier leur habitat, leur mode de vie (sédentaire, nomade, migrateur), leurs liens avec le monde imaginaire des hommes (ex : le chant des baleines et le chant des sirènes)
- I) Repérer sur le globe des îles volcaniques. Comprendre le phénomène des séismes. Savoir utiliser un vocabulaire propre aux tremblements de terre (plaques, magma, cratère, fissures, éruption)

J) Peindre à l'encre des estampes « à la manière de Hokusai » pour lier le thème de l'album d'Elzbieta (la mer) et cette technique artistique particulière.



La vague, Hokusai

K) Faire une recherche sur le mythe des sirènes comme inspiration musicale, dresser un répertoire (vocal, instrumental). Ecouter des enregistrements de chants de baleines, bruts ou orchestrés. Proposer l'écoute de Local Hero, musique de film, de Mark Knopfer, chant des baleines avec The rock and the water et chant des vagues avec The ceilidh and the northern lights et The mist colored mountains.

L'**exploration** du Petit Navigateur illustré nous a emmenés dans un monde imaginaire où Elzbieta aime à brouiller les pistes par un jeu de références sans cesse renouvelé. Elle nous convie à un voyage de 12 mois car « *La mer est immense et il faut bien les douze mois de l'année pour la parcourir en entier* », invitation en écho au fameux Tour du monde en 80 jours de Jules Verne.

Comme le fait judicieusement remarquer Yves-Marie Sandrin : « *La forme même de l'almanach ne crée-t-elle pas l'image du cycle sans fin ? D'une invitation au voyage continue que confirment les points de suspension du récit de Noël, dernier conte de l'album ?* »

8) Bibliographie d'Elzbieta

- Larirette et catimini, L'Ecole des Loisirs, 1988
Je voudrais un petit garçon, L'Ecole des Loisirs, 1988
Grimoire de sorcière, L'Ecole des Loisirs Pastel, 1990
Ma petite fille est toute petite, Pastel, 1990
La mer est très mouillée, Pastel, 1990
Bon appétit Catimini, Pastel, 1990
Es-tu folle Cornefolle ?, Pastel, 1990
Joyeux Noël, Hatier, 1990
Joyeuses Pâques, Hatier, 1990
Bon anniversaire, Hatier, 1990
Vive le carnaval, Hatier, 1990
Jeux d'enfants, Hatier, 1990
Le petit navigateur illustré, Pastel, 1991
La pêche à la sirène, L'Ecole des Loisirs, 1993
La nuit de l'étoile d'or, Pastel, 1993
Flon-Flon et musette, Pastel, 1993
Pomdarinette apprentie sorcière, L'Ecole des Loisirs, 1993
Clown, Pastel, 1994
Saperli et Popette, Pastel, 1994
Un amour de Colombine, Pastel, 1994
Le Mystère des chats ensorcelés, Pastel, 1996
Où vont les bébés ?, Pastel, 1997
L'enfance de l'art, Editions du Rouergue, 1997
Bibi, Pastel, 1998
Toi + Moi = Nous, Pastel, 1998
Petite Lune, Pastel, 1998
Dragon vole, Pastel, 2000
Petit gris, L'Ecole des Loisirs, 2000
Le voyage de Turlututu, Pastel, 2000
Echelle de magicien, Pastel, 2000
Petit lapin Hoplà, Pastel, 2001
Petit-Frère et Petite-Sœur, Albin Michel Jeunesse, 2001
Gargouilles, sorcières et compagnie, Editions du Rouergue, 2002